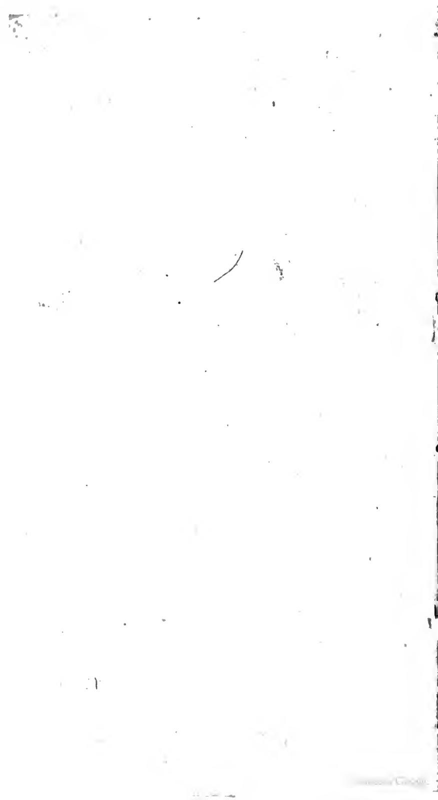


ESTAT
DES MISSIONS
DE GRECE
PRESENTÉ
A NOSSEIGNEURS
LES
ARCHEVESQUES
EVESQUES,
ET DEPUTEZ DU CLERGÉ
de France, en l'année 1695.

A PARIS,
Chez ANTOINE LAMBIN, ruë S. Jacques, au Miroir.
Et SIMON BESNARD, ruë S. Jacques, aux Armes du Roy, de la Ville, & au Compas d'or.

M. DC. XCV.

Avec Approbation, & Privilege du Roy.



A MESSEIGNEURS

LES

ARCHEVESQUES, EVESQUES, ET DEPUTEZ DU CLERGÉ DE FRANCE.



ESSEIGNEURS,

Comme le zele qui vous anime à maintenir la Religion dans vos Diocefes, vous

A

assemble aujourd'huy pour travailler à l'affermir dans le Royaume, & pour aider le plus Chrêtien des Rois à la conserver dans l'Europe, il est aussi en ce temps du devoir des Missionnaires, de vous rendre compte de l'état où elle est dans toutes ces Nations éloignées que la Providence a bien voulu confier à nos soins.

C'est pour satisfaire à cette obligation, MESSEIGNEURS, qu'ayant été appelez pour travailler à l'instruction des Orientaux, nous venons vous informer du progrez que l'Evangile a fait parmy

ces peuples ; nous eſperons que vous recevrez avec d'autant plus de bonté ce que nous allons vous en dire, que de toutes les Miſſions étrangeres de nôtre Compagnie, il n'y en a, ce ſemble, aucune où vôtre illuſtre Corps doive prendre plus d'intereſt que dans celle dont nous allons parler.

En effet, MESSEIGNEURS, lors que l'Egliſe d'Orient étoit autrefois ſi illuſtre, non ſeulement par l'éclat de ſa Foy; mais encore par la ſcience & la ſainteté de ces fameux Prelats & de tant de ſaints Docteurs qui en fai-

ſoient l'ornement & l'appuy; Vous ſçavez que ſon zele s'étendit juſques ſur l'Egliſe d'Occident. Elle nous envoya pluſieurs de ces grands hommes qu'elle avoit en abondance, & entre autres un S. Photin & un ſaint Irenée tous deux Evêques de Lyon, un ſaint Denis Evêque de Paris, & un ſaint Trophime Evêque d'Arles, & pluſieurs autres d'un zele infatigable & d'une éminente vertu.

Mais pour mieux juger des obligations que la France en particulier luy aura eternellement, il ſuffit de lire dans Euſebe cette admirable

lettre que les Egliſes de Lyon & de Vienne écrivirent aux Egliſes d'Aſie, où elles leur rendent compte des progrés que faiſoient dans les Gaules, les Apôtres que l'Orient leur avoit envoyez : elles font encore dans les mêmes lettres le recit de tous les differens ſupplices, qui terminerent l'Apoſtolat de ces Heros du Chriſtianiſme, qu'elles appellent les bazes & les colomnes de l'Egliſe d'Occident.

Depuis ces temps ſi glorieux autrefois à l'Egliſe d'Orient les choſes ont bien changé. Par un effet des ſe-

crets jugemens de Dieu elle a perdu ce qu'elle nous avoit donné ; il est donc juste que le Clergé de France s'efforce à son tour de rendre à cette Eglise desolée son premier lustre. C'est aussi, MESSEIGNEURS, un des principaux objets de vos vœux, il n'en faut point d'autre preuve que la protection dont vous nous honorez, & les secours que nous devons à vôtre liberalité. C'est donc par reconnoissance aussi bien que par justice, que nous vous presentons aujourd'huy un état de nos Missions. Nous vous dirons les commence-

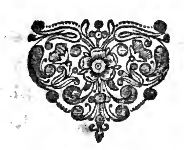
mens & les progrés de chacune en particulier, afin que vous puiſſiez mieux connoître les benedictions que Dieu verſe ſur elles, & qu'il rend de jour en jour plus abondantes. Car vous verrez que n'y ayant eü d'abord que trois Miſſionnaires de nôtre Compagnie, qui vinrent à Conſtantinople pour y commencer la premiere de nos Miſſions : Nous nous trouvons aujourd'huy plus de ſoixante ouvriers Evangeliques répandus dans la Grece, la Syrie, l'Armenie & la Perſe ; ſans compter ceux qui ont penetré juſques dans les

Indes & à la Chine, dont il n'y en a pas un seul qui n'ait la joye & la consolation de gagner bien des ames à JESUS-CHRIST; on en gagneroit même un bien plus grand nombre, si on pouvoit multiplier celuy des Missionnaires. Vous en jugerez, MESSEIGNEURS, par les heureuses dispositions que vous allez voir dans ces Nations du Levant à recevoir la lumiere de la vraye Foy, & par la liberté que nous avons de la leur porter. Nous la devons au respect qu'on a dans ces vastes païs pour le nom du Roy, &

à la protection ſinguliere que Sa Majeſté nous accorde ; nous la ſentons même dans ces dernieres années plus grande que jamais, & il nous paroît que ſon zele pour étendre nôtre ſainte Religion juſques dans les païs les plus reculez, augmente en même temps que nous aprenons qu'il combat dans pluſieurs parties de l'Europe pour l'y maintenir.

Avec ces avantages, MESSEIGNEURS, nous eſperons que les années ſuivantes fourniront de nouvelles matieres, au zele que Dieu nous inſpire pour le ſalut des Na-

tions d'Orient ; & nous continuerons à vous rendre compte des fruits de nos travaux. Nous commencerons presentement par la plus ancienne de nos Missions de Grece.





MISSION DE CONSTANTINOPLE.

CE fut l'an 1583. que les Catholiques Latins demeurant à Pera & à Galata Fauxbourgs de Conſtantinople, voyant que faute d'inſtruction, & encore plus par le mauvais exemple de ceux qui les devoient édifier, leur nombre diminuoit tous les jours, reſolurent de demander des Miſſionnaires pour rétablir la pieté parmy eux,

& réveiller le goût des lettres dans leur jeunesse, que la licence & l'oisiveté avoient extrêmement corrompuë. Pour exécuter ce dessein, ils crurent ne pouvoir prendre de meilleures mesures, que d'y interesser le zele des Rois tres-Chrêtiens protecteurs de la Religion dans le Levant.

Henry III. avoit alors pour Ambassadeur auprés de Soliman II. Jacques de Germini Baron de Germolle aussi vertueux Seigneur qu'habile Ministre. Les Catholiques s'addresserent à luy, & le prierent de demander

à Gregoire XIII. au nom de ſon Maître la grace qu'ils avoient ſi à cœur.

Ce ſouverain Pontife un des plus zelez qu'ait eu l'Egliſe dans ces derniers temps, tenoit alors la Chaire de ſaint Pierre, & attendoit depuis long-temps l'occaſion d'établir une Miſſion à Conſtantinople : Les lettres de l'Ambaſſadeur de France, & celles des Catholiques luy furent renduës tout à propos ; il crut devoir profiter d'une conjoncture qui luy paroiſſoit ſi favorable. Il en confera avec le General des Jeſuites, & luy laiſſa le ſoin de

choiſir les ouvriers qu'il jugeroit les plus propres pour commencer cette expedition Apoſtolique.

Le Pere Aquaviva alors General de nôtre Compagnie, nomma d'abord le Pere Jule Mancinelli Italien, homme d'une vertu & d'un merite tres-diſtingué; il le fit Superieur de deux autres Peres qui luy demanderent avec inſtance la grace d'avoir part à une ſi ſainte entrepriſe. Ils ſe mirent tous trois en chemin aprés avoir receu la benediction du Pape, & les inſtructions de leur General, & arriverent heureu-

ſement à Conſtantinople le 8. Novembre de l'année 1583.

A leur arrivée ils rendirent les deux Brefs dont le Pape les avoit chargez pour l'Ambaſſadeur de France, & le Baïle de Veniſe. Ces deux Miniſtres receurent les Miſſionnaires avec tout le bon accueil imaginable ; ils les logerent même dans leurs Palais juſqu'à ce qu'on leur eût trouvé une maiſon commode. Soliman avoit donné à l'Ambaſſadeur de France l'Egliſe de ſaint Benoiſt, que ce Seigneur luy avoit demandée pour ſervir à la Na-

tion Françoise, & encore plus pour empêcher qu'elle ne fût convertie en Mosquée, selon les ordres que le Sultan en avoit déja donnez. Les Missionnaires profiterent de ce don que le Baron de Germolle leur transporta par une patente expediée en bonne forme. Morosini Ambassadeur de la Republique y ajoûta de son côté une aumône considerable pour meubler la maison & reparer l'Eglise.

Les trois Peres ne furent pas long-temps sans commencer les exercices de leur Mission; dés le premier jour qu'ils

qu'ils prêcherent, il y eut un ſi grand concours à leurs Sermons, que l'Egliſe n'étant pas capable de contenir le monde qui s'y aſſembloit, ils furent contraints de prêcher dans les autres Egliſes.

Comme leurs Sermons remuoient les conſciences par la maniere touchante dont ils parloient, on en vit bientôt des fruits; les confeſſions qui étoient auparavant tres-rares, devinrent frequentes, & ce qui eſt de principal, c'eſt qu'elles furent ſuivies du changement des mœurs: ce changement parut viſiblement dans la reforme

de plusieurs abus, & entr'autres de deux principaux fort communs à Constantinople, contre lesquels les Peres se déclarerent avec beaucoup de zele & de force. Le premier étoit parmy les Negotians, qui exerçoient de grandes usures en certains contrats qui se faisoient sans scrupule pour le rachapt des pauvres esclaves. Et le second étoit parmy des Chrétiens, & même des Catholiques qui épousoient des femmes à la Turque, pour n'être point recherchez par les Magistrats, & qui vivoient ainsi avec seureté dans un concu-

binage public. Ces deux desordres furent entierement corrigez.

Tout occupez qu'étoient les Peres de leurs prédications, ils ne laisserent pas d'ouvrir une école pour l'instruction de la jeunesse. Les enfans des Schismatiques aussi-bien que des Catholiques la remplirent incontinent; leurs parens mêmes les y accompagnoient pour profiter de l'instruction qu'on faisoit à leurs enfans : outre ces occupations, il falloit que les Missionnaires trouvassent le temps d'aller dans les prisons & dans les hôpitaux;

pour y consoler & instruire ceux qui demandoient leurs secours avec empressement; de plus, il falloit encore donner des heures à des Religieux, des Prêtres, & des Evêques qui vouloient avoir des conférences particulieres avec eux. Le Patriarche Grec d'Antioche, & celuy d'Alexandrie vinrent souvent consulter le Pere Mancinelli sur diverses questions de conscience, & certains doutes qu'ils avoient; & insensiblement dans ces entretiens, ils se trouverent si persuadez de la verité de la Religion Catholique, & de

la primauté de l'Eglise Romaine, qu'ils écrivirent au Pape pour luy témoigner leur soûmission.

Les Metropolites d'Ephese & de Cesarée suivirent leur exemple, & souscrivirent de leur main l'acte de leur obeïssance; onze autres Prelats tous Metropolites, & des principaux de la Grece, firent la même chose. Le Patriarche des Armeniens & l'Archevêque de Croia Patriarche & Primat de toute l'Albanie, aprés bien des conférences avec les Peres, ouvrirent enfin les yeux à la verité; & pour preuve de leur



retour sincere à l'Eglise Romaine, ils voulurent aller à Rome en propres personnes, & à pied, pour y baiser les pieds du Vicaire de JESUS-CHRIST. Jeremie Patriarche de Constantinople députa déux de ses Prêtres pour faire de sa part au Souverain Pontife la protestation de sa foy. Ce dernier peu de temps aprés fut supplanté par l'ambition d'un Caloyer nommé Baptiste, qui ayant beaucoup herité de son frere, donna vingt-quatre mille écus à la Porte pour monter sur le thrône Patriarchal; ce qui causa un

tres-grand trouble dans l'Eglise Orientale, & ce qui est encore aujourd'huy pour elle une source de malheur & de scandale: car les Turcs voyant qu'il y a beaucoup à gagner en trafiquant de ces dignitez, sont toûjours prêts de les vendre à quiconque les veut acheter plus cher; d'où il arrive que le merite en est souvent exclus, & que le vice a tout ce qu'il faut pour y parvenir.

C'est ce qui arriva lorsque le Caloyer Baptiste usurpa le Siege de Constantinople, & c'est aussi ce qui fit dire à Nicephore Caliki Metropo-

lite de Philippopoli Prélat tres-orthodoxe, que leur Eglise s'étoit perduë, & qu'elle avoit passé de la nouvelle Rome à l'ancienne.

Si-tôt que cet Intrus eut obtenu la place dont il étoit si indigne, les Peres ne manquerent pas de representer aux mieux intentionnez d'entre les Prélats Grecs, les suites pernicieuses de telles usurpations, & ils ne le firent pas inutilement; car les Evêques Catholiques ravis, de trouver des gens seurs à qui ils pussent ouvrir leur cœur, sur l'état pitoyable de leur Eglise, prirent tant de confiance

fiance dans les Peres, qu'ils s'aſſemblerent chez eux, & députerent un Evêque de leur Corps pour aller à Rome preſenter leur obéïſſance au Saint Pere. Le Pape le reçût avec des marques d'une joie extraordinaire; & il fut ſi ſatisfait de cette députation, qu'aiant appris que Michel Patriarche d'Antioche en avoit eſté le principal Moteur, ſa Sainteté luy envoya le pallium par l'Evêque de Sidonia. Il donna en même temps aux Miſſionnaires un témoignage bien ſenſible de ſa bonté; car pour faire connoître la ſatisfaction qu'il

avoit des ſervices qu'ils rendoient à l'Egliſe, il voulut que le pallium fût mis entre leurs mains, afin qu'ils euſſent l'honneur de le preſenter de ſa part au Patriarche.

Cette faveur du ſaint Siege augmenta la conſideration des Catholiques pour les Peres, & la confiance qu'ils avoient en eux: l'un & l'autre ſervit beaucoup aux Miſſionnaires pour le bien de la Religion; car l'ambitieux Baptiſte ayant été depoſé par leurs ſoins, & Metrophane trés-orthodoxe aiant pris ſa place, ils continue-

rent de faire avec plus de liberté & de ſuccez que jamais, leurs Sermons, leur Ecole, leurs Conferences, leurs viſites, & generalement tout ce que leur zéle leur inſpiroit. Ils étoient les arbitres de tous les differens, &leur conſeil étoit également recherché&ſuivi:tout le monde vouloit les avoir,ils ſe donnoiènt aux grands & aux petits avec une charité qui paroiſſoit aux ennemis de nôtre ſainte Religion, d'autant plus admirable, que les Peres vivoient dans une grande pauvreté, & gardoient cependant un ſi par-

fait desinteressement, qu'ils ne demandoient rien, & n'étoient à charge à personne.

Mais ce qui étonnoit davantage & les Fideles & les Infideles, c'étoit de voir que trois hommes pussent eux seuls entreprendre tant de choses à la fois, & y satisfaire. Il est vrai que quelque temps aprés le nombre des Catholiques s'étant de beaucoup augmenté, & les Missionnaires deja presque épuisez de leurs travaux, ne pouvant plus suffire à l'abondance de la moisson, le Patriarche & l'Ambassadeur de France obligerent le Pere

Mancinelly de faire un voyage en Italie, pour demander à ſon General un nouveau ſecours d'ouvriers Evangeliques. Il partit donc de Conſtantinople ; mais la guerre que Soliman declara à la Republique de Veniſe, empêcha ſon retour, & Dieu voulut en même temps recompenſer les merites de cet homme Apoſtolique : il tomba malade à Naples, & y mourut dans une grande opinion de ſainteté. Pluſieurs villes ont demandé ſa canoniſation avec beaucoup d'inſtance; ſa vie eclatante par ſes vertus, par ſes talens, ſes tra-

vaux, & même par ses miracles, a esté imprimée à Rome, & dédiée au Pape Clement IX.

Pendant que Constantinople perdoit cet excellent Missionnaire, la peste qui s'alluma dans cette grande Ville, luy enleva les autres. Ces hommes pleins de zele se crurent obligez d'exposer leur vie pour sauver les ames d'une infinité de moribonds qui perissoient à toute heure. Dieu leur donna le temps & la joye d'assister un grand nombre de Catholiques; de recevoir l'abjuration de plusieurs Schismatiques bien

convertis ; de conferer le Baptême à quantité d'enfans, & même à des Adultes qui le demanderent en mourant ; enfin estant pleins de merites & d'années, & aprés avoir eu la consolation d'arracher au demon tant de glorieuses dépoüilles, ils eurent encore celle de mourir martyrs de la charité.

Constantinople demeura quelques années sans Missionnaires de nôtre Compagnie.

L'Ambassadeur de France qui étoit alors Monsieur de Salignac Baron de la Motte Fenelon, touché du mal.

heur de cette Eglise abandonnée, & suivant les mouvemens de sa pieté & de sa Religion, representa fortement au Roy son Maître le besoin pressant de reparer par de nouveaux Missionnaires la perte des premiers.

Henri IV. aimoit trop l'Eglise, pour ne pas profiter de l'avis de son zelé Ministre. Il donna ordre qu'on en fist partir six, & assigna des fonds pour leur entretien : ils s'embarquerent, enflammez de ce feu divin, dont Dieu embraze les cœurs de ceux qu'il destine à un si saint ministere ; & animez

encore par les vertus de leur Superieur le Pere de Canillac, qui étoit d'une Maison que l'on ſçait eſtre une des plus anciennes & des plus illuſtres de France. Le ſuccez de ces derniers fut bien different de celuy de leurs predeceſſeurs ; car ils n'eurent preſque point d'autre conſolation que celle de ſouffrir pour JESUS-CHRIST, & ils apprirent par leur experience que ceux qui veulent, à l'exemple du Sauveur & de ſes Apôtres, travailler à la propagation de l'Evangile, doivent eſtre toûjours préparez à ſoûtenir

des persecutions, & à porter des croix.

Ces six Missionnaires eurent d'abord à essuyer une longue & fâcheuse navigation, où ils penserent plusieurs fois périr : à leur arrivée on leur refusa leur maison & leur Eglise de S. Benoist ; bientôt aprés les Renegats les accuserent d'être des hommes seditieux, & des espions du Pape. Cette calomnie fut apuyée par un puissant ennemi, qui se fit une politique de les persecuter ; le grand Vizir sur ces depositions, fit arrêter les Peres.

Si-tôt que Monſieur l'Ambaſſadeur en fut averti, il prit leurs intereſts avec toute la chaleur que luy inſpiroit ſon zele, & la vertu de ces innocens Captifs. Son crédit fut pendant quelque temps balancé par de groſſes ſommes d'argent, que les ennemis des Peres diſtribuoient ſous main; mais enfin il l'emporta ſur l'avarice des Juges, non ſeulement il fit rendre la liberté aux Miſſionnaires, mais il les remit encore en poſſeſſion de leur Egliſe de S. Benoiſt.

Aprés un ſi grand ſervice, il ne manquoit rien aux Pe-

res qu'une occasion de reconnoître l'obligation qu'ils avoient à leur illustre liberateur ; Dieu leur en donna une la plus avantageuse qu'ils pussent jamais souhaiter.

Monsieur de Salignac avoit pour lors auprés de luy Monsieur de Carlac son frere malheureusement engagé dans le Calvinisme, & fort attaché à son parti : la douleur que lui causoit l'erreur & l'obstination de ce frere si cher s'augmenta de beaucoup, lors qu'il le vit tomber malade, & bien-tost reduit à l'extremité. Pendant qu'on couroit aux remedes hu-

mains, Monſieur l'Ambaſſadeur envoya querir promptement le Pere de Canillac, pour tâcher à guerir l'ame de ſon frere, plus malade encore que ſon corps.

Le moment étoit venu où Dieu vouloit exaucer les vœux que Monſieur de Salignac faiſoit depuis longtemps pour la converſion d'un frere qu'il aimoit tendrement. Le Pere l'entretint pluſieurs fois; le malade l'écouta, & luy propoſa même ſes difficultez: pendant que le Pere y répondoit, la grace agiſſoit interieurement,

Dieu & par une double faveur guerissoit le corps en même temps qu'il guerissoit l'ame : l'un & l'autre rentrerent pour ainsi dire, dans une nouvelle vie ; le convalescent fut convaincu de la fausseté de sa Religion, & si-tost qu'il se sentit des forces, il voulut aller aux pieds des Autels pour en faire abjuration entre les mains du Visiteur Apostolique ; ce qu'il fit avec une joie incroyable de Monsieur l'Ambassadeur, & une tres-sensible consolation des Missionnaires.

Nous avons crû, MES-

SEIGNEURS, que nous ne devions point passer sous silence cette eclatante conversion, qui peut servir à confirmer dans la vraye foy ceux que vôtre zele & vôtre charité y ont fait rentrer dans vos Dioceses.

La conversion de Monsieur de Carlac fut le commencement des succez que Dieu donna aux travaux des Peres pendant cinq ou six ans de suite: car si-tost que la protection de Monsieur l'Ambassadeur, qui avoit redoublé son affection pour eux depuis le changement de Monsieur son frere, les eut mis

en liberté de reprendre leurs fonctions, ils ouvrirent leur Eglise, ils y prêcherent tous les jours en Italien & en Grec vulgaire, avec un tres-grand concours de Francs, de Grecs & d'Armeniens : il sembloit même que la persecution passée donnoit vogue à leurs Predications; leurs auditeurs en sortoient si touchez, & si pleins d'estime, de la vertu & de la capacité des Missionnaires, qu'ils en parloient par tout, & faisoient naître l'envie de les voir & de les entendre. En effet, leur maison fut bien-tost pleine de personnes qui venoient à toute

te heure pour les consulter ; & on voioit pour fruit de ces Conferences particulieres des Confessions generales, des reconciliations, des restitutions & des abjurations frequentes.

Rien ne contribua davantage à avancer l'œuvre de Dieu, que l'établissement d'ue Congregation en l'honneur de Nôtre-Dame. Monsieur l'Ambassadeur en voulut estre, & son exemple y attira les plus considerables d'entre les Chrétiens, de toutes les nations qui étoient alors dans cette ville.

Ces fervens Congreganis-

tes supléoient au petit nombre des Missionnaires, ou pour mieux dire, ils étoient eux-mêmes autant de Missionnaires dans les prisons, dans les Hôpitaux, dans les visites des Chrétiens, prechant en tous lieux par leur exemple & par leurs paroles.

Des Caloyers, des Papas & des Religieux du Mont Atos prierent les Peres de faire pour eux en particulier des Conferences, qui eurent tant de succez, que des Eveques voulurent bien les honorer de leur presence. Le Patriarche de Constantinople y assista, celuy de Jeru-

ſalem paſſant par là, & en ayant entendu parler, voulut s'y trouver; il en ſortit ſi ſatisfait, qu'il fit venir de la Paleſtine ſon frere âgé de vingt ans, pour le mettre ſous la conduite des Miſſionnaires.

Dans ces heureux commencemens leur conſolation étoit trop grande pour n'eſtre pas interrompuë de quelque nouvelle diſgrace. La perte qu'ils firent de leur plus ſolide appui dans l'Orient, leur fut un triſte preſage de tout ce qu'ils avoient à craindre. Monſieur l'Ambaſſadeur mourut entre leurs

bras, & d'une mort qui fut aussi precieuse devant Dieu, que l'avoit esté sa vie.

Les Missionnaires le pleurerent, comme des enfans pleurent un pere. Il voulut en mourant leur donner une derniere marque de sa tendresse, ordonnant que l'on mist son corps dans le lieu même destiné à leur sepulture.

La mort de ce puissant & zelé Protecteur des Peres reveilla la haine de leurs ennemis : ils renouvellerent contre eux les anciennes accusations ; mais l'argent qu'ils distribuoient en même tems,

faiſoit bien plus d'effet que leurs calomnies. Ainſi comme il n'y avoit point encore d'Ambaſſadeur qui pût s'opposer à cette injuſtice, les Peres furent une ſeconde fois arrêtez & conduits ignominieuſement depuis Galata juſqu'à Conſtantinople, pour paroître au Tribunal du Caïmacan. On y lût les chefs d'accuſation contr'eux : ils voulurent y repondre, mais ſans les entendre, le Juge les fit mettre en priſon ſous la garde d'un Renegat, que ſon crime avoit rendu plus barbare & plus cruel que ceux mêmes qui étoient nez dans l'infidelité.

Cette seconde captivité fut bien plus rude que la premiere ; leur prison étoit une fosse creusée en terre de douze pieds ; l'air & le jour n'y pouvoient penetrer que par une espece de soupirail qui sortoit de la voute, & qui servoit d'égout aux immondices des maisons voisines. Ces Captifs de Jesus-Christ étoient dans la bouë jusqu'à la moitié des jambes, & au milieu d'une puanteur intolerable, souffrant la faim, la soif & la nudité, sans autre consolation que celle de penser qu'ils souffroient pour leur Sau-

veur. Pendant qu'ils languiſſoient ainſi dans cet horrible cachot, on inſtruiſoit vivement leur procez, & l'innocence alloit eſtre opprimée, lorſque le Baron de Sancy, de la Maiſon de Harlay, nommé Ambaſſadeur en cette Cour, & qui fut depuis Eveque de ſaint Malo, arriva à Conſtantinople.

Les Miſſionnaires luy eſtoient ſi fort recommandez dans ſes inſtructions, & il avoit en ſon particulier tant de bonté pour leur Compagnie, qu'il prit d'abord connoiſſance de leur affaire : il apprit que leur zele pour le

ſalut des ames, & le bien qu'ils avoient fait dans la ville depuis qu'ils y étoient entrez, faiſoient tout leur crime. C'en fut aſſez pour l'obliger à prendre leur défenſe avec toute la chaleur poſſible.

En effet il leur ſauva la vie & la liberté ; il n'en put cependant retenir que deux auprés de luy ; car ſix mille nouveaux ſequins donnez par les ennemis des Peres, firent bannir les autres. Mais ce banniſſement ne dura pas long-temps ; car Dieu permit que le plus puiſſant de leurs ennemis, & celui-là

même

mêmequi avoitété la cauſe de la perſecution, tombaſt dans une diſgrace qui le mit hors d'état de leur nuire davantage, & Dieu permit encore que ſon truchement, qui luy avoit ſervi d'inſtrument d'iniquité contre les Miniſtres de l'Evangile, fût étranglé par l'ordre du Viſir, parce qu'il fut ſurpris par ce Seigneur interpretant les paroles de ſon Maître beaucoup plus malignement contre eux, que ſon Maître même ne les avoit prononcées.

Ainſi l'Ambaſſadeur de France eut toutes les facilitez qu'il pouvoit ſouhaiter

pour remettre les Missionnaires dans leurs premiers emplois. Ils revinrent donc à Constantinople avec la joye des Chrétiens, & même avec celle de plusieurs Turcs, qui n'avoient jamais aprouvé l'injustice & la violence qu'on leur avoit faite.

Mais il faloit que le froment fust mis en terre pour y faire germer le grain : en effet cette nouvelle persecution redoubla la ferveur non seulement des Missionnaires, mais même celle des Chrétiens, ils venoient en plus grande foule que ja-

mais aux Inſtructions & aux Sermons des Peres, les Sacremens furent plus frequentez qu'ils ne l'étoient auparavant, & le changement de mœurs fut ſi viſible que les Infideles en eſtoient ſurpris, & ne pouvoient s'empêcher d'admirer les ſentimens que la Religion Chrétienne inſpire, & les actions heroïques qu'elle fait faire.

Monſieur l'Ambaſſadeur qui favoriſoit autant qu'il pouvoit le zele des Peres, vit bien qu'ils étoient en trop petit nombre, pour recueillir tout ce qu'ils avoient ſe-

mé : d'ailleurs ayant déja des vûës, comme il en avoit, pour établir des Missions dans quelques Villes principales de l'Empire Ottoman, il voulut que le Pere de Canillac, dont nous avons déja parlé, fist un voyage en France, pour y amasser une nouvelle troupe d'ouvriers Evangeliques. A son arrivée il en trouva plusieurs qui brûloient du desir de sauver les ames, & de souffrir pour JESUS-CHRIST: il en fit un choix, & son nombre ayant esté rempli, ils partirent tous ensemble pour passer les Mers, & arriverent tres-heureusement au terme.

Ces derniers venus trouverent d'anciens Miſſionnaires conſommez en vertu & en experience, ils ſe formerent ſur ces excellens modeles, & devinrent enſuite eux-mêmes capables d'en former d'autres qui vinrent aprés eux : car la France a toûjours continué de donner des Miſſionnaires à l'Orient, pour prendre la place de ceux dont l'excés des fatigues abrege les jours ; & un des premiers ſoins de nos Superieurs a toûjours eſté, & eſt encore, d'envoyer tous les ans quelques ouvriers Evangeliques, aprés les avoir

choisis dans un tres-grand nombre de jeunes hommes qui leur demandent avec instance ces saints emplois, comme étant ceux qui ont fait le principal attrait de leur vocation dans la Compagnie.

Ceux qui ont eu le bonheur de les obtenir sous le regne de Louis XIII. & sous celuy de son invincible Successeur ont beaucoup accrû le Royaume de Dieu, à la faveur de la puissance redoutable de ces deux grands Princes, & du zele ardent qu'ils ont toûjours fait paroître pour la Religion.

Mais quelque protection qu'ils en ayent reçûë, ils n'ont pas cependant esté exempts des traverses dont Dieu a interrompu de temps en temps le cours de leur succés, pour redoubler leur courage & augmenter leur foy. Ils ont eu à souffrir de l'avanie des Turcs, de l'infidelité des faux freres parmi les Chrétiens Schismatiques, & plus souvent de la trahison des renegats ; on a vû les uns chassez de leurs Missions avec opprobres, les autres cruellement bastonnez, ou chargez de chaisnes dans les prisons, quelques-uns mê-

mes ont peri par le fer & le poison, & ont eu la gloire de mourir pour JESUS-CHRIST.

Mais malgré leurs persecutions, ils n'ont pas laissé de porter le flambeau de la foy dans differentes Provinces de de l'Empire Ottoman, & d'éclairer un grand nombre de Chrétiens heretiques. Ils ont parcouru presque toutes les Isles de l'Archipel, & il n'y en a gueres où ils n'ayent fait de longues Missions avec des fruits considerables, particulierement dans celles de Negrepont, de Scio, de Tinne, de Santorin, de Naxi & de Paros.

De plus ils porterent leur zele dans l'Anatolie, la Romanie & la Morée ; ils penetrerent même jusques dans la Syrie, & donnerent commencement à quelques Missions dans ces terres arrosées du Sang de JESUS-CHRIST, & qui estoient autrefois le plus tendre objet des vœux de S. Ignace.

Nous ne vous dirons qu'en abregé tous les biens qu'ils firent dans ces excursions : ils eurent la consolation de conferer le Baptême à un grand nombre d'enfans moribonds, ausquels la naissance l'eust toûjours refusé, ils ba-

ptiserent même des adultes, ils firent rentrer dans le bercail du vray Pasteur plusieurs brebis égarées; ils ramenerent au bon Pere de famille des enfans prodigues, ils rendirent même à l'Eglise Catholique des Prêtres, des Evêques, des Patriarches, entre lesquels nous pouvons nommer le celebre Jacob Patriarche des Armeniens, le saint homme André Patriarche des Suriens, & son ancien Maître Constantin Archevêque de la nation, qui tous sont morts en reputation de sainteté.

Les celebres conversions

qui se firent dans les prisons des sept Tours furent encore les fruits des travaux des Missionnaires. Vingt-trois Gentils-hommes Hongrois y abjurerent l'heresie Lutherienne, plusieurs Catholiques d'une naissance distinguée y expirerent sous les coups, n'ayant point commis d'autres crimes que de n'avoir pas voulu changer de Religion, d'autres y moururent consommez des miseres d'une longue captivité, mais donnant des marques d'une foy tres-vive & d'une vertu trés-épurée.

Un de ces plus illustres

Confesseurs de JESUS-CHRIST, fut un François de nation, natif de Thoulouze nommé Biennés, qui commanda autrefois dans la Cavalerie sous feu Monsieur le Comte d'Harcourt, & qui fut fait esclave en Candie. Il suporta sa prison avec une patience & une resignation qui inspiroit l'amour de ces rares vertus aux compagnons de sa captivité ; toute son aplication estoit de consoler les malades, & de les secourir avec une trés-tendre charité, jusqu'à leur rendre sans peine les services les plus vils & les plus humilians ; il mourut

entre les bras des Missionnaires, aprés avoir reçû tous les Sacremens de l'Eglise, avec des sentimens qui ne pouvoient sortir que d'un cœur plein de religion, & tout animé de l'Esprit de Dieu.

Cette sainte mort fut suivie d'une autre qui ne fut pas moins prétieuse devant Dieu : ce fut celle du Seigneur Marc-Antoine Delfin, dont le nom est encore aujourd'huy si venerable dans l'Etat de Venise, par les services que ses ancestres & que son frere le Cardinal & Patriarche d'Aquilée ont rendus à cette Republique :

mais quelque rang que luy donnent devant les hommes les titres de grandeur qui sont rassemblez dans sa famille, il sera infiniment plus grand devant Dieu par les vertus heroïques, qu'il pratiqua pendant vingt-deux ans d'un trés-rude esclavage, dont il en passa onze dans une basse-fosse, souffrant avec une patience qu'on ne peut exprimer, la faim, la nudité & la puanteur d'un cachot horrible, & plus que tout cela recevant sans se plaindre jusqu'à trois cent coups de baston, sans que son malheureux état, plus rude cent fois que

la mort, puſt tant ſoit peu alterer ſa foy & diminuer le courage de ce genereux Chrétien.

Aprés tant de mauvais traitemens qui luy cauſoient des défaillances & des évanoüiſſemens continuels, on le tira de ſon cachot pour prolonger ſa vie dans le Château des ſept Tours, il en employa le reſte dans toutes ſortes d'actions de charité & de pieté ; il mettoit la plus grande partie de l'argent qu'il recevoit de ſa famille au ſoulagement des malades & de ceux qui eſtoient abandonnez de leurs parens ; il

donnoit la plus grande partie du jour à la Priere, & ne converſoit avec les autres priſonniers, que pour leur communiquer ſa ferveur & ſon zele dans le ſervice deDieu & dans celuy de Nôtre-Dame, qui eſtoit le plus tendre objet de ſes devotions. Enfin ſes forces eſtant épuiſées par une ſi longue & une ſi cruelle captivité, & par ſes frequentes maladies; il mourut âgé de quarante-deux ans, aprés avoir reçû les derniers Sacremens de l'Egliſe, gardant une union parfaite avec Dieu, & le beniſſant juſqu'au dernier ſoupir de ſa vie.

Aprés avoir parlé de ces grands exemples de vertu, il ne faut pas oublier ceux que deux jeunes hommes donnerent vers ce même temps à l'Eglise de Constantinople. On verra dans ces deux Heros Chrétiens toute la constance, & tout le courage des premiers Martyrs.

Un jeune Grec âgé de vingt-huit ans, s'étant trouvé en compagnie de plusieurs Turcs, fut prié par l'un d'eux de faire la lecture d'un papier qu'il luy mit entre les mains. Ce papier contenoit une formule que ces Infideles font prononcer à ceux qui em-

brassent leur loy. Celuy-cy la lut innocemment, & sans y faire reflexion. Cependant il n'eut pas plutôt achevé de la prononcer, que celuy qui la luy avoit donnée pour la lire, prit les autres à témoins que ce jeune homme venoit de declarer qu'il se faisoit Turc. Nôtre Chrétien bien surpris, eut beau faire serment du contraire, sur le refus qu'il fit de prendre le Turban, ils le menerent en prison, où il demeura 50. jours, protestant qu'il estoit Chrétien, & qu'il ne cesseroit jamais de l'estre.

Ils crurent que les tour-

mens le forceroient à parler autrement, ils luy firent souffrir la faim & la soif pendant six jours entiers, mais inutilement ; ils le chargerent à plusieurs reprises de rudes bastonnades, le jeune Grec demeura toûjours immobile dans sa foy. Les Turcs en furent étonnez ; ils eurent recours aux caresses, ils le tenterent par des emplois & des sommes d'argent qu'ils luy offrirent ; enfin ces Infideles voyant que les récompenses & les peines estoient également sans effet sur l'esprit & sur le cœur de ce fervent Chrétien, ils luy firent

trancher la teste dans une place publique, où il reçût lacouronne du Martyre.

Quelques années aprés ce glorieux Martyre, un autre Chrêtien ennuyé de ne faire aucune fortune dans sa Province, s'imagina que venant à Constantinople, il y trouveroit un sort plus heureux, il y trouva en effet bien des promesses qu'on ne manqua pas de luy faire pour l'obliger à changer de Religion, il y consentit & prit le turban; il vêcut ainsi long-temps avec les seules esperances qu'on luy avoit données. Mais Dieu dont les misericordes

ſont infinies, eut pitié de ce pauvre Apoſtat, il permit qu'on luy fît faire de ſalutaires reflexions ſur le crime qu'il avoit commis, ſur le peu qu'il avoit gagné pour le commettre, & ſur le châtiment qu'il avoit à craindre pendant une affreuſe éternité.

Toutes ces penſées bien penetrées luy ouvrirent les yeux, il vit à découvert l'horreur de l'action qu'il avoit faite; il s'en repentit, & voulut la reparer de la maniére du monde la plus glorieuſe: Car un de ſes amis luy ayant conſeillé de repaſ-

ser en Europe pour mettre sa vie & sa Religion en seureté, nôtre Pénitent luy répondit qu'il se sentoit obligé d'expier sa faute dans le lieu où il l'avoit commise. Il le fit, il alla chez le Cadis témoin de son Apostasie; il jetta en sa presence le turban qu'il avoit pris, & il le foula aux pieds declarant qu'il étoit Chrêtien.

Le Juge irrité de cette hardiesse le fit mettre en prison, où il luy fit souffrir pendant huit jours de tres-cruels & de tres-honteux tourmens, rien ne put ébranler sa foy; aprés avoir eu

le malheur de vivre apoſtat, il eut la gloire de mourir Martyr.

Tous ces exemples des plus heroïques vertus du Chriſtianiſme, font aſſez voir que ces terres ne ſont point ſi ſteriles qu'on le pourroit croire en France, & plût à Dieu que ceux qui en doutent, ou qui affectent d'en douter, fuſſent témoins des heureuſes diſpoſitions que nous y avons trouvées à une abondante fertilité : ils verroient par avance l'accompliſſement de la Prophétie du Fils de Dieu, qui nous a dit que pluſieurs viendront

d'Orient, & auront leur place dans le Royaume du Ciel avec Abraham, Isaac, & Jacob, pendant que les enfans du Royaume seront jettez dans les tenebres exterieures.

Mais il est temps, MESSEIGNEURS, de venir à un plus grand détail des occupations que nous avons presentement à Constantinople.

Nous sommes six Missionaires dans cette Ville, qui elle seule en demanderoit un plus grand nombre qu'il n'y en a dans la Grece entiére. Car on y compte plus de cent

cent mille Grecs, quarante mille Armeniens, autant de Juifs, environ trente mille esclaves de differentes Nations, & grande quantité d'Europeans de toutes sortes de Religions.

Nôtre Eglise est toûjours ouverte, nous y faisons toutes nos fonctions avec la même liberté qu'on a dans les Eglises de France. Nous y offrons publiquement le saint Sacrifice de la Messe, nous y administrons les Sacremens, & nous y rompons le Pain de la parole de Dieu.

Les Festes & les Dimanches elle ne desemplit pas, la mo-

destie, & la pieté, qu'on remarque sur le visage de ceux qui y prient, pourroit faire honte à nos Chrêtiens de France. La coûtume est qu'à la fin de chaque Messe on fait une petite instruction en differentes Langues, pour l'utilité des Chrêtiens de differentes Nations. L'aprés-dîné le Sermon, & les prieres publiques étant finies, nous sommes tous occupez dans des conferences particuliers avec plusieurs personnes qui viennent s'instruire sur des Points de Religion. C'est dans ces entretiens que nous avons souvent la douleur d'en

voir quelques-uns convaincus de la fausseté de leur Secte, sans oser, la quitter, tout le service que nous pouvons leur rendre, est de les détourner du vice, & d'empêcher que Dieu ne soit offensé.

La mort nous a enlevé il y a quelques années un Missionaire qui étoit admirable pour ces Conferences, & qui y a fait des fruits inconcevables : c'estoit le Pere de sainte Geneviéve. Depuis son entrée dans nôtre Compagnie il ne cessa point de demander avec instance la permission de venir dans nos Missions de Grece, il ne l'ob-

tint qu'à l'âge de cinquante cinq ans aprés avoir regenté pendant sept ans la Philosophie, & pendant neuf autres la Theologie, & aprés avoir ensuite gouverné un de nos Colleges. La Grece l'a possedé l'espace de vingt-huit ans, dont il en a passé vingt à Constantinople, sa profonde érudition ayant bientôt été connuë elle luy attira un grand nombre de personnes de toutes sortes de Secte & de Religion, qui venoient le consulter. L'humilité & la douceur avec laquelle il répondoit, le faisoient autant estimer que sa

capacité même; il avoit auſſi la confiance de la plus grande partie des Francs & d'un grand nombre de Grecs qui ſe mirent ſous ſa direction, & qui en tirerent beaucoup de profit pour le ſalut de leurs ames.

Ayant donné tout le tems neceſſaire au ſervice du prochain, il employoit le reſte pour les nouveaux Miſſionnaires, en faveur deſquels il a fait un Lexicon en grec vulgaire, qui leur eſt d'un tres-grand uſage pour apprendre cette langue.

Il a vêcu ainſi dans la pratique des vertus propres

de ſon état juſqu'à l'âge de quatre-vingt-quatre ans. Nôtre Evêque fit la cérémonie de ſes obſeques, les plus qualifiez d'entre les Grecs, & des Cours des Ambaſſadeurs de France, de Veniſe & de Gennes y aſſiſterent, & donnerent des marques publiques de l'eſtime qu'ils avoient pour le merite & la vertu d'un Miſſionnaire; qui avoit tant de part aux biens que la Miſſion faiſoit dans Conſtantinople.

La Congregation dont nous avons parlé, & dont le Pere de Sainte Geneviéve eut ſoin pendant quelque

temps, est plus nombreuse que jamais, les principaux de la Nation Françoise se font honneur d'en être ; ils font pareillement honneur à la Congregation par leur conduite aussi édifiante que l'étoit celle de leurs predecesseurs.

Comme l'instruction des enfans est de tous les emplois, celui que Saint Ignace nous a le plus recommandé, parce qu'il est en effet le plus important pour la Religion, un des Missionnaires est chargé de faire tous les jours le Catechisme matin & soir. Nous venons

de perdre un ſaint Vieillard âgé de ſoixante-dix ans, qui aprés avoir long-temps gouverné nos Miſſions de Grece, a voulu conſacrer le reſte de ſes jours à faire nôtre école, il s'eſt acquitté de ces emplois avec toute la ferveur d'un Novice juſqu'au dernier ſoupir de ſa vie. Cet ancien ouvrier de la vigne du Seigneur ſe faiſoit un honneur, diſoit-il, d'aprendre à ces Ames innocentes à lire en Franc, en Grec, & en Turc; il inſtruiſoit les plus avancez en âge des dogmes de nôtre Foy, il les fortifioit contre le ſchiſme &

l'erreur, il enſeignoit même le latin à ceux qu'il jugeoit les plus propres pour entrer un jour dans l'état Eccleſiaſtique, & parvenir à ces dignitez. Nous voyons aujourd'huy dans pluſieurs Prélats, les heureux fruits de cette éducation.

Pendant les temps de Carême & d'Avent, nous redoublons les inſtructions dans nôtre Egliſe, on y prêche regulierement trois fois la ſemaine, & ſouvent pluſieurs fois en un jour, & en diverſes langues ; l'Egliſe eſt toûjours pleine ; les Predicateurs en ſortant de Chai-

re, sont quelquefois obligez d'aller remonter dans celles des Eglises des Grecs, & des Armeniens, pour satisfaire le desir qu'ils ont d'entendre la parole de Dieu. Ces Predications conservent les orthodoxes, & en augmentent le nombre.

Jusqu'à present nous n'avons parlé que des exercices qui se font dans nôtre maison. Voici ceux qui se pratiquent au dehors.

Comme de toutes les Nations qui abondent en cette ville, celle des Grecs est la plus nombreuse, nous la cul-

tivons icy par preference aux autres, qui trouvent dans leur propre païs les instructions de nos Missionnaires.

Il faut convenir, MESSEIGNEURS, que le schisme a toûjours icy beaucoup de force, & qu'il perd un grand nombre d'Ames, mais il n'est point à beaucoup prés un ennemi si redoutable aux Missionnaires, que l'ignorance & le vice. L'ignorance des Grecs est si grande, que la plûpart ne connoissent point d'autre difference entre leur Eglise & la nôtre, que celle qu'ils remarquent à l'exterieur, c'est à dire

dans les jeûnes, & dans les cérémonies qu'ils observent, & que nous n'observons pas : ils ne sçavent ce qu'ils doivent croire, ni ce que nous croyons, ainsi ils sont toûjours exposez à tomber dans autant d'erreurs, qu'il y a d'heretiques qui les approchent. Leurs Prêtres, bien loin de les instruire, ont pour la plûpart besoin d'être instruits eux-mêmes. Leur Patriarche songe à se maintenir dans sa dignité, qui est continuellement exposée à des encheres.

Les Evêques de leur côté ne sont occupez qu'à amas-

ſer dequoy vivre, pluſieurs même ſont contraints de le chercher dans des métiers.

Pour ce qui eſt du vice; comme il ſe commet impunément, il fait icy de grands deſordres, nous ne laiſſons pas cependant au milieu d'une Egliſe auſſi deſolée qu'eſt celle dont nous parlons, de trouver des Ames choiſies qui demeurent dans la pratique ſainte de leur rit, & de leurs coûtumes. Il eſt donc neceſſaire de ſoûtenir la vertu de ceux-cy, de corriger les mœurs de ceux-là, & de guerir cette groſſiere ignorance qui infecte toute

la nation. C'eſt pour cet ef-
fet que deux de nos Miſ-
ſionnaires ſont continuelle-
ment occupez à faire les vi-
ſites des Chrétiens, ils pren-
nent tantôt un quartier &
tantôt un autre ; ils vont de
boutique en boutique, ils y
amaſſent toute la famille a-
vec autant de voiſins qu'il
eſt poſſible, & dans ce pe-
tit auditoire ils font une inſ-
truction familiere conforme
aux beſoins des perſonnes
auſquelles ils parlent. Ils ſe
font enſuite propoſer des dif-
ficultez, & en propoſent
eux-mêmes, ils expliquent
les unes & les autres ; & fi-

niſſent chaque viſite en interrogeant les enfans ſur leur Catechiſme, pour l'inſtruction des grands, auſſi-bien que pour celle des petits.

Les mêmes Miſſionnaires vont ſouvent rendre leurs devoirs aux Evêques, & à leur Clergé, avec leſquels nous entretenons une parfaite intelligence, la converſation eſt toûjours ſur quelque point de Religion; car pluſieurs ne demandent qu'à être inſtruits, depuis peu nous avons eu le bonheur de contribuer à rendre quelques-uns d'eux de parfaits Catholiques.

Outre cette occupation des Missionaires dont nous venons de parler, nous en avons icy une autre beaucoup plus laborieuse; mais qui n'est pas moins consolante. C'est la Mission que deux de nos Peres font dans les bagnes du Grand-Seigneur, & dans ceux de quelques Seigneurs particuliers.

Ces bagnes sont des prisons où les Infidéles renferment les esclaves qu'ils achetent, ou qu'ils font sur les Chrétiens dans les guerres qu'ils ont avec eux. Il y en a jusqu'à trois mille dans celuy du grand Seigneur, tous

pour

pour la plûpart Moſcovites, Polonois, Roux, Allemands & François, il n'eſt pas poſſible de faire une juſte peinture de l'état déplorable de ces malheureux.

A peine approche-t-on de ces vaſtes cachots que l'on entend avec horreur le remuëment de leurs chaînes, avec le bruit des coups qu'ils reçoivent, & des cris que la violence du mal leur fait jetter. A la porte de ces horribles cavernes, on apperçoit au travers d'une obſcurité que le Soleil ne perce qu'à peine tous ces eſclaves enchaînez; leurs viſages pa-

roiſſent haves, & leurs corps attenuez des fatigues continuelles de la priſon, & du travail journalier qu'on leur impoſe. Ils ne vivent que de pain & d'eau, ils n'ont point d'autre lit que la terre, leur corps eſt à demi-nu ; & pour comble de miſere, le mauvais air qu'ils reſpirent dans un lieu ſi infect, engendre une infini té de vermines, qui les tourmentent continuellement : ce qui fait plus de pitié, c'eſt que les malades ne ſont pas autrement traitez que ceux qui ſe portent bien. Tout leur ſoulagement conſiſte à eſtre couchez ſur un peu de

paille, que les plus charitables d'entre leurs Compagnons leur apportent.

Mais dans l'aſſemblage de tant de maux que quelques-uns de ces eſclaves ſouffrent depuis trente & quarante ans, rien ne leur eſt plus inſuportable que la dureté des Officiers commis à leur garde, on auroit en France plus de compaſſion d'une bête, que ces hommes impitoyables n'en ont pour ces Captifs, jamais ils ne leur parlent que le bâton à la main, & les injures dans la bouche, une legere faute eſt punie par de ſi rudes châ-

timens que la patience échapant à quelques-uns, nous les avons veu prests à se desesperer.

C'est dans ces bagnes que nos Missionnaires trouvent une tres-riche Moisson. Comme la liberté de vivre & de mourir en Chrêtien est le seul bien qui reste à ces pauvres esclaves ; nos Missionnaires les aident à en faire un bon usage, comme de celuy qui leur doit être le plus précieux.

Toutes les Fêtes & Dimanches deux de nos Peres se rendent de tres-grand matin dans ces prisons pour les

faire prier Dieu, leur dire la ſainte Meſſe, & les inſtruire avant qu'ils aillent au travail ; étant partis les Peres demeurent auprés des malades pour leur faire entendre la Meſſe, les conſoler dans leurs maux, les ſoulager dans leurs miſéres extrêmes & leur rendre tous les petits ſervices, dont ils ſont capables.

Le ſoir au retour du travail les Peres retournent aux bagnes pour entretenir plus à loiſir ceux dont il faut affermir la Foy, ou changer la Religion, corriger les vices & prévenir le deſeſpoir en les aidant à porter avec pa-

tience un joug si insuportable.

Cet employ quelquefois si rebutant devient doux par les fruits dont on est témoin; car c'est dans ce lieu que Dieu prend plaisir à découvrir les richesses infinies de sa bonté, qui attend le pecheur à penitence. Nous y voyons souvent de ces hommes qui aprés avoir vieilli dans toutes sortes de crimes, toûjours insensibles à leur salut & endurcis dans le mal reconnoissent enfin la main d'un Dieu qui s'est apesantie sur eux, rentrent dans eux-mêmes & reviennent à

luy comme le demande S. Paul, avec un cœur pur, des intentions droites, & une Foy ſincére. Nous en voyons d'autres qui ne ſont tombez dans cet eſclavage que par un coup du Ciel, qui les a voulu retirer de l'hereſie où ils étoient nez.

Un de nos Miſſionnaires tres-zelé pour le ſalut de ces Galeriens, a eu le bonheur par le moyen de la Langue Allemande qu'il ſçait parfaitement bien, de convertir depuis peu pluſieurs Lutheriens & Calviniſtes, & entr'autres deux Capitaines Venitiens.

Mais pour mieux connoître les benedictions que Dieu verse sur cette Mission, il faudroit voir, comme nous, la multitude des Confessions dont nous sommes accablez pendant les nuits entiéres des veilles des grandes Fêtes que nous passons dans les prisons avec ces pauvres gens, il faudroit voir la douleur de leur penitence, la ferveur de leurs prieres, leur soif, pour ainsi dire, de la parole de Dieu, il faudroit encore voir avec quelle patience & quelle conformité à la volonté divine, quelques-uns d'eux d'une vie tres-innocente, suportent

portent la pesanteur de leurs chaînes, dont ils se delivreroient aisément en renonçant à leur Religion. Enfin il faudroit être spectateurs, comme nous, de la prétieuse mort de certains esclaves, qui ne montrant au dehors qu'un exterieur grossier font voir au dedans une vertu angelique; il faudroit entendre les sentimens qui partent de leur cœur; il faudroit voir leur foy, leur religion, leur patience, leur contrition, leur confiance en Dieu, & leur joye de mourir dans les fers, d'où nous les voyons sortir pour aller prendre pos-

session du Ciel.

Voilà, MESSEIGNEURS, une partie des biens qui se font dans la Mission de Constantinople ; mais quelques grands qu'ils soient en nombre, il en reste encore beaucoup à faire. Car il y bien des Grecs qui demeurent sans instruction, les Armeniens sont presque abandonnez, les esclaves de l'un & de l'autre sexe, qui sont dans les maisons particulieres, ne peuvent estre secourus, d'où il arrive que plusieurs d'entr'eux gagnez ou forcez par leurs Maîtres renoncent à leur Religion. Tout ce que

nous pouvons faire eſt de leur envoyer quelques bons livres pour les entretenir dans le Chriſtianiſme. C'eſt à la lecture de ces Livres que deux eſclaves qui vinrent chez nous il y a peu de temps, nous ont dit qu'ils devoient la conſervation de leur foy & de leur innocence. Le premier eſtoit un homme de trente-quatre ans, qui en avoit paſſé dix-ſept ſans avoir pû parler à aucun Prêtre, & qui cependant avoit toujours conſervé dans une maiſon infidelle un cœur Chrêtien. L'autre eſclave eſtoit une femme, qui avoit genereu-

ſement reſiſté pendant quatre ans à la paſſion d'un Janiſſaire, dont elle mépriſa toujours & les promeſſes & les menaces.

Nous ajouterons icy, MESSEIGNEURS, parmy les biens qui ſe font à Conſtantinople, ceux que nos Miſſionnaires ont tâché de faire dans Andrinople.

Le zele que feu Monſieur Girardin Ambaſſadeur du Roy a toujours eu pour la Religion, luy avoit fait entreprendre l'établiſſement d'une Miſſion fixe dans cette Ville, qui eſt aujourd'huy

la demeure ordinaire du Grand Seigneur. Le vice & l'erreur qui y regnoiét, joints à l'abandon où estoient un grand nombre d'esclaves de toutes les Nations de l'Europe, qui vivoient sans instruction, & qui mouroient sans secours, furent pour luy un puissant motif d'y établir des Missionnaires. Mais la mort ayant prévenu l'execution de ses desseins, Monsieur de Castagniere Marquis de Château-neuf son Successeur voulut achever ce que son Predecesseur avoit commencé.

Les premiers Missionnai-

res qu'il établit dans cette Ville y travaillerent avec beaucoup de ſuccés ; deux d'entre-eux y moururent dans l'exercice de la charité, dont l'un fut le Pere Pierre Bernard, qui a rendu de tres-grands ſervices à la Religion dans la Grece. C'étoit un homme à qui Dieu avoit donné des talens, qui luy auroient fait beaucoup d'honneur en France, s'il y fût demeuré. Son eſprit étoit excellent, ſurtout fertile à trouver des expediens ſages, pour procurer la gloire de Dieu & le ſalut des Peuples, auprés deſquels

il travailloit. Son naturel étoit doux & insinuant, ses paroles étoient persuasives; il prêchoit en Turc, en Armenien, en Grec, en Italien, & avoit même acquis toute la delicatesse de ces langues. Lorsqu'il montoit en chaire, il étoit toûjours extraordinairement suivi; d'ailleurs ses sermons étant tres-instructifs & pleins d'onction ils faisoient de grands fruits.

Pendant dix ans qu'il a été à Constantinople, il a pris le soin des bagnes, dont nous avons parlé; il y passoit souvent les jours & les

nuits. Sa préſence étant enſuite devenuë neceſſaire à Andrinople, il y alla, & y demeura par obéïſſance, ſans avoir jamais voulu repreſenter à ſes Superieurs, que l'air de cette Ville luy étoit contraire. Il ne laiſſa pas malgré ſa mauvaiſe ſanté de travailler continuellement à l'inſtruction des Grecs & des Armeniens de cette Ville; particuliérement dans un temps de peſte, où aprés les avoir aſſiſtez, il fut attaqué du même mal & en mourut. Il fut regreté univerſellement de tout le monde & des Turcs mêmes, qui l'aimoient & qui

l'eſtimoient ; mais ſur tout des Armeniens, dont pluſieurs luy devoient le bonheur d'être rentrez dans la veritable Egliſe.

Si-tôt que la nouvelle de ſa mort eut été répanduë, ils vinrent en foule chez nous pleurant & gemiſſant : leur Evêque voulut faire les obſeques, qui durerent depuis huit heures du matin juſqu'à trois heures aprés midy. Les Prêtres Armeniens allerent faire de longues prieres ſur ſon tombeau pendant ſept jours de ſuite : mais rien ne fera mieux voir les ſentimens de cette Nation pour le Pere

Bernard que la lettre, qu'elle nous écrivit à Constantinople & dont voicy les termes.

Dieu soit beni de ce qu'il » a frapé nôtre tête, & de ce » qu'il nous a laissé sans yeux » & sans lumiére : nous n'a» vions qu'un Pasteur, & il » a pleu à Dieu de nous l'en» lever, nous n'avions qu'un » Vigneron & nous l'avons » perdu; nous sommes des » orphelins abandonnez à la » fureur des Heretiques, con» tre lesquels nôtre Ange, » & nôtre Apôtre, le feu » Pere Bernard nous défen» doit : peut-être même les

eût-il convertis, s'il eust vê- «
cu plus long-temps; car «
nul de nôtre Nation ne «
pouvoit résister à la dou- «
ceur & à la force de son «
zéle, qui le faisoit travail- «
ler infatigablement pour «
nous: mais il est dans le «
Ciel, & il ne nous oublie- «
ra pas. «

La mort d'un si excellent homme fut suivie de celle d'un jeune Missionnaire, qu'on luy avoit donné pour compagnon. C'étoit le Pere Mocet Parisien ayant été destiné pour Andrinople il y finit sa carriere en peu de temps, mais avec beaucoup

de bonheur ; car aprés avoir travaillé pendant deux ou trois ans dans la Vigne du Seigneur, il mourut, ainsi que le Pere Bernard, pendant la peste au service de ses freres & du même mal. C'étoit un jeune homme qui possedoit toutes les qualitez propres à faire un Missionnaire ; il avoit du zéle, du courage, de la facilité pour apprendre les Langues ; mais surtout une devotion, une ferveur, & une regularité dans tous ses devoirs, qui n'avoit point diminué depuis son Novitiat.

Andrinople ayant perdu

ces deux Ouvriers, il eust été à souhaitter pour le bien des Chrêtiens que nous eussions pû leur en envoyer deux ou trois autres, & leur faire une demeure stable; mais nos fonds ne nous le permettant pas, il faut se contenter que deux Missionnaires aillent de temps en temps porter la Mission dans cette Ville: Voicy ce que nous en écrit un de nos Peres, qui y est allé pour trois mois.

J'ay trouvé, dit-il, dans « cette Ville Imperiale beau- « coup plus de travail que qua- « tre Missionnaires n'en pour- «

» roient faire; car on y compte
» plus de huit mille Grecs, plus
» de quatre cent familles Ar-
» meniennes , & beaucoup
„ d'autres Chrêtiens de diver-
„ ses Nations , & de diverses
„ Sectes. Je suis sensiblement
„ affligé de les voir tous sans
„ instruction, & sans exercice
„ de nôtre Religion. Je le suis
„ encore davantage de ne pou-
„ voir leur donner le secours ,
„ qui leur seroit necessaire ;
„ car n'y ayant icy que moy
„ de Missionnaire, & m'étant
„ impossible d'ailleurs de satis-
„ faire à tant de besoins , j'ay
„ suivi l'inclination que Dieu
» m'a toujours donnée pour le

ſalut des eſclaves, qui m'a paru un bien pur & ſolide.

Depuis ſix ſemaines que je ſuis icy, j'ay eu la conſolation de faire toutes nos fonctions dans l'Egliſe de la Republique deRaguſe, avec une liberté parfaite. J'y ay adminiſtré les Sacremens à environ quatre-vingts perſonnes, dont une cinquantaine étoient Allemands ou Allemandes, qui depuis dix & vingt ans d'eſclavage, n'en avoient pas approché. Ils me paroiſſent aſſés bien confirmez dans la vraie Foy; ce qui me fait bien eſperer d'eux, c'eſt que pouvant ſe

» retirer de leur misere extrê-
» me, en renonçant à leur
» Religion, ils me témoignent
» être plus résolus que jamais
» de tout souffrir, plûtôt que
» de commettre une action si
» indigne d'un Chrétien. J'ay
» reçû depuis peu l'abjuration
» d'une Lutérienne, & de sept
» autres esclaves des galeres; &
» j'ay lieu d'esperer que leurs
» exemples seront suivis de
» plusieurs autres.

» Au reste, je ne puis assez
» vous dire combien je suis re-
» devable à Monsieur le Mar-
» quis de Châteauneuf Ambas-
» sadeur en cette Cour; il a mil-
» le bontez pour moy, & c'est

à

à sa protection toute parti- «
culiere que je dois la liberté «
que j'ay de faire le peu de «
fruit que je fais en cette ville. «

Mais c'est assés, MESSEIGNEURS, vous avoir parlé des biens qui se font & qui se pourroient encore faire, soit à Constantinople, soit à Andrinople ; il faut vous parler de nos autres Missions de Grece.

MISSION
DE
SMIRNE.

SMIRNE si fameuse autrefois pour être la principale des sept Eglises de l'Asie, & le lieu où s'assembloient les Etats Generaux du païs, est encore aujourd'huy une des plus celebres & des plus illustres Villes de la domination du grand Seigneur. On y compte plus de soixante mil Habitans, dont il y en la moitié de Chrêtiens

de l'un & de l'autre rit, avec un grand nombre de Juifs, & encore une plus grande affluence d'Etrangers que le commerce y attire, non seulement de toutes les Nations de l'Asie, mais encore de celles de l'Europe.

Nous sommes presentement sept Missionnaires dans cette Ville, bien differente de ce qu'elle étoit autrefois, lorsque le saint Esprit n'avoit aucun reproche à luy faire. Les desordres qui ont deshonoré Constantinople ont passé jusqu'à Smirne, & d'une Eglise si parfaite, ils en ont fait une Eglise pleine de

rides & de tâches. Mais si cette Ville nous fournit un si grand travail, elle nous offre aussi de puissans motifs pour animer nôtre zele : car elle nous met devant les yeux les vestiges de l'Apostolat de saint Jean, qui la sanctifia autrefois par sa presence : de plus elle nous fait voir les restes de ce celebre amphiteatre, où saint Policarpe Disciple de cet Evangeliste, & nommé par luy Archevesque de Smirne, deffendit la foy de JESUS-CHRIST, & souffrit à l'âge de quatre-vingts-six ans avec un courage invincible, l'affreux

tourment du feu, où il finit sa vie par un glorieux martyre.

Ce même amphitheatre nous represente encore le genereux combat, où le jeune Germanicus signala en même temps sa foy contre un Proconsul, qui eut l'affront de voir que les bêtes feroces & carnacieres respecterent dans ce Héros Chrêtien, le nom de JESUS-CHRIST, que ce Tyran méprisoit. D'ailleurs, le souvenir de tant de Docteurs qui nous ont icy précédé, & le sang de tant de Martyrs, qui est aujourd'huy la semence de nos

Chrétiens, nous anime. Enfin, comme les exemples domestiques ont une force extraordinaire sur ceux qui en doivent estre, pour ainsi dire, les heritiers, nous sentons redoubler nôtre zéle, en rappellant dans nôtre memoire celuy dont brûloient nos premiers Missionnaires, qui ont donné commencement à cette Mission.

Ce fut sur la fin de l'année 1623. qu'ils y vinrent. Monsieur de Cesy que le Roy prit encore dans la maison de Harlay pour l'envoyer Ambassadeur en cette Cour, les demanda sur la representa-

tion que Monſieur Sanſon, alors Conſul des François, luy fit du beſoin que cette Ville avoit de Miſſionnaires, pour tâcher à reparer les bréches que le ſchiſme & ſes ſuites y avoient faites. Si-tôt qu'ils y furent arrivez, il les logea chez luy, & leur fit preparer une Chapelle, avec tous les ornemens neceſſaires à leurs fonctions.

Les Peres y commencerent des inſtructions en differentes Langues. L'exemple du Conſul qui s'y trouvoit des premiers, y attiroit toute ſa nation, & celle-ci attira toutes les autres. Comme

le nombre des Auditeurs ne pouvoit pas estre bien grand, la Chapelle étant petite, les Missionnaires étoient obligez en finissant une instruction, d'en commencer une autre, & cela jusqu'à trois & quatre fois de suite, pour contenter ceux qui n'avoient pû y trouver place. Chacun sortant de ces instructions tres-satisfait & trés-édifié, la foule croissoit tous les jours. Les Grecs sur tout y vinrent en grand nombre; ceux du Rit latin firent tant d'éloge de la capacité, & de la vertu des Missionnaires à leur Archevêque Religieux de

l'Ordre de ſaint Dominique, que ce Prelat fit l'honneur aux Peres de les inviter à prêcher dans ſon Egliſe, qui étoit trés-grande ; ils le firent avec tant de ſuccés & de benediction, que l'Archevêque voyant les grands biens, que ſon peuple en recevoit, voulut avoir le Superieur de la Miſſion pour ſon Vicaire General. Le Pere s'en excuſa, mais l'Archevêque en écrivit au Pere General Mutius Vitelleſchi, & le pria de faire un Commandement exprés au Superieur d'accepter cette place, ce qui fut fait.

Sept années se passerent ainsi, pendant lesquelles on vit à Smirne, les mêmes fruits que l'on avoit veus à Constantinople. Mais ces sept années, qu'on peut nommer des années d'abondance, s'étant écoulées, il falut souffrir quelques années de sterilité. Le changement de Consul les fit naître.

Monsieur Sanson eut un Successeur, qui n'eut ni son esprit, ni son cœur, les Peres ne trouverent plus de demeure, ni de chapelle dans sa maison : ce qui leur fut plus rude, fut de voir qu'ils n'en devoient attendre aucun appuy pour la Religion.

Les mal-intentionnez s'en apperceûrent; ils en profiterent pour troubler les Missionnaires dans leurs emplois: ceux-cy eurent beau s'en plaindre; le nouveau Consul laissoit tout faire, son silence augmenta la persecution, elle devint si violente que les Peres pour s'en mettre à couvert, furent obligez pendant un an de changer cinq ou six fois de demeure. On les poursuivoit partout, ils n'étoient nulle part en seûreté, jusque-là qu'ils furent reduits à se cacher pendant le jour. L'un d'eux trouva dans le coin d'un magazin

d'un Turc, l'azile qu'il ne trouvoit pas ailleurs, & que les Catholiques n'osoient luy donner : L'autre se retira dans le fond d'une Cabane abandonnée voisine de la mer ; un troisiéme se cacha dans un Vaisseau qui étoit au Port.

Pendant les cinq années que dura cette tempeste excitée contre les Missionnaires, ils ne laisserent pas de visiter secretement les plus fervens Chrétiens. Ils les assembloient dans des maisons pour maintenir leur foy & entretenir leur pieté ; il sembloit même par une providence

particuliere, que la ferveur du troupeau s'augmentoit à proportion que leurs Pasteurs estoient persecutez. L'Archevêque gemissoit de son côté, se voyant sans le credit de pouvoir proteger des personnes, dont son Eglise avoit reçû de si grands services : il commença même à apprehender que les Missionnaires, qui se trouvoient sans demeure, sans biens, sans protection, ne fussent enfin contraints de quitter la Ville. Craignant donc d'un côté de perdre des hommes qu'il jugeoit si necessaires à son Eglise, & pressé de l'autre par les Ca-

tholiques de sa nation, qui le conjuroient d'avoir recours au Roy tres-Chrétien, le plus zelé deffenseur de la Religion, & leur puissant protecteur, il prit la resolution de luy presenter une tres-humble Requeste au nom des Grecs, dont il estoit l'Archevêque. Les Armeniens animez de cet exemple voulurent y joindre la leur; ils l'adresserent au Pape & au Roy au nom de leur nation. Je mets icy, MESSEIGNEURS, la fidelle traduction de ces deux Requestes, pour vous faire voir les heureuses dispositions, qui étoient

alors dans ces peuples, & qui ſont encore aujourd'huy les mêmes.

LETTRE

Du Reverendiſſime & Illuſtriſſime Archevêque Grec de Smirne au Roy tres-Chrétien Louis XIII.

Nous ſommes tres-obligez à la divine miſericorde, de ce qu'aprés avoir verſé ſur nous des graces en abondance, elle daigne nous en faire de nouvelles, en envoyant à nôtre Egliſe des Docteurs auſſi zelez pour le ſalut des ames, que le ſont les

Missionnaires de la Compagnie de Jesus. Car depuis qu'ils sont entrez dans le Dioceze de nôtre tres-saint Archevêché de Smirne, ils n'ont jamais cessé d'instruire les Chrétiens par leurs prédications dans nôtre Eglise, d'enseigner aux enfans la doctrine Chrétienne, d'inspirer aux uns & aux autres par leurs paroles, & par leur sainte vie, la crainte de Dieu, l'horreur du vice, & l'amour de la vertu.

Or ces mêmes Peres qui travaillent continuellement & avec tant de fatigues au salut des Grecs, des Latins, & des Armeniens, se trouvent dans une extrême necessité, n'ayant

icy, ny demeure fixe, ny fonds asseurez pour leur subsistance. Nous tant Prêtres que seculiers supplions tres-humblement le tres-juste & tres-triomphant Roy de France, de leur faire donner une maison qui leur appartienne, & de les assister de ses liberalitez; afin que ces dignes ouvriers de l'Evangile ses sujets continuent avec une entiere liberté de donner à cette Eglise les secours spirituels, dont elle a besoin. A ces fins nous luy adressons la presente Requeste écrite de nôtre main & scellée de nôtre Sceau en l'année 1632. ce 20. Octobre.

JACQUES Archevêque de Smirne.

LETTRE

Des Armeniens de Smirne au Pape Urbain VIII. & au Roy de France Louis XIII.

TRes - parfait & envoyé de Dieu, saint Pape, qui presentement tenez la place de Jesus-Christ, & qui estes assis dans la Chaire de saint Pierre, le Prince des Apôtres; & vous Roy des Rois, Cesar des Cesars, Louis Roy de France, qui avez esté planté par le bras divin, nous vous écrivons les larmes aux yeux, & le visage abatu

de tristesse, ces humbles Lettres à vous, qui estes nos esperances aprés Dieu, & qui estes les colonnes de ceux qui adorent la Croix. Nous pauvres & pleins de pechez, Prêtres Armeniens de Smirne, tout le Clergé & tous les seculiers, depuis le plus grand jusqu'au plus petit, nous vous envoyons cette Lettre pour vous supplier, grand Roy, que les Missionnaires qui nous apprennent le Chemin du Ciel, obtiennent par vôtre ordre & par vôtre liberalité Royale un soulagement à leur pauvreté, avec une demeure stable, où ils puissent nous enseigner, & à nos enfans, la Loy du vray

Dieu ; & si vous vous humiliez jusqu'à vouloir entendre la raison, qui nous porte à vous demander tres-humblement cette grace, nous vous dirons que ces Religieux sont des personnes vertueuses, humbles, obeissantes, faisant de bonnes œuvres, & rendant beaucoup de gloire à Dieu.

Deplus nous vous dirons que depuis qu'ils habitent dans cette Ville, les Francs & les Armeniens se sont unis ensemble d'un lien étroit de charité. Les Armeniens conversent avec les Francs, & les Francs avec les Armeniens : quand nous celebrons nos Fêtes, nous les y in-

vitons, en leur presence nous offrons nôtre encens, nous nous revétons d'ornemens Sacerdotaux, & nous faisons nôtre Office, & nos ceremonies selon que porte la coûtume Armenienne. De même quand les Francs celebrent leurs Fêtes, ils nous y invitent, ils nous conduisent à l'Eglise; où ils disent la sainte Messe selon la coûtume de l'Eglise Romaine; tellement que nos deux nations vivent dans une si grande intelligence, qu'il ne peut pas y en avoir une plus parfaite.

Mais si les Missionnaires par la malice de leurs ennemis, & par l'excés de leur pauvreté,

sont obligez de sortir de nôtre Ville, nous craignons avec raison, que cette grande union ne se rompe. C'est pourquoy nos Seigneurs & Maîtres, vous saint Pape, & vous grand Roy, nous pauvres pecheurs Armeniens, nous vous supplions de nous accorder la grace, que nous vous demandons avec toute l'instance possible. Tout éloignez que nous soyons de vous, nous continuërons avec autant de ferveur, que si nous estions vos voisins, de supplier la Majesté Divine, que vous soyez saints au Seigneur, & que le Seigneur soit toûjours avec vous. De Smirne l'an des Armeniens 1681.

le 5. d'Octobre jour de Jeudy. Signé JEAN XALEPTI *Metropolitain.*

Ces deux lettres eurent tout l'effet qu'en devoient attendre, ceux qui les écrivirent. Loüis XIII. qui étoit continuellement attentif à tout ce qui regardoit le bien de la Religion, & dans le Royaume, & hors du Royaume, fit mettre dans les instructions de son Ambassadeur un article en faveur des Missionnaires. Comme cet article a été confirmé & renouvellé plusieurs fois par le Roy ; nous en mettrons icy l'Extrait, comme une preu-

ve, qui fera connoître à tout le monde les obligations que la Religion aura éternellement à nos Rois, & qui animera en même temps les Missionnaires à redoubler leurs vœux, pour la sacrée personne de celuy, qui les maintient aujourd'huy par un effet de son zéle, & de sa souveraine Puissance dans la liberté d'étendre presqu'en tous lieux le Royaume de JESUS-CHRIST. Voïcy cet Extrait.

L'employ principal de l'Ambassadeur du Roy à la Porte, est de proteger sous le nom & l'autorité

torité de sa Majesté, les Maisons Religieuses établies en differens endroits du Levant; comme aussi tous les Chrétiens, qui y vont, & en viennent à dessein de visiter les saints lieux de la Terre Sainte. C'est pourquoy sa Majesté recommande à Monsieur de Marcheville son Ambassadeur à la Porte, de travailler sans relâche à maintenir les Religieux dans la possession de leurs maisons, & dans la jouïssance entiere des libertez & franchises, qui leur ont esté accordées par les capitulations faites entre le Roy & le Grand Seigneur, & même d'y en ajoûter de nouvelles, s'il est

possible; afin d'affermir lesdits Religieux dans leurs établissemens, & les mettre à couvert des persecutions & des avanies, qui leur sont suscitées par les ennemis de nôtre Religion.

Mais comme parmi les Religieux il n'y en a point, qui ayent eu plus de traverses, & qui ayent souffert plus de violences que les Missionnaires Jesuites; & de plus comme il y a toûjours à craindre que la mauvaise volonté de ces mêmes ennemis de nôtre sainte Loy, ne tâche par de nouvelles entreprises à troubler le zele de ces Missionnaires dans l'exercice de leurs fonctions. Ledit sieur

de Marcheville aura l'œil qu'il ne se passe rien au préjudice desdits Missionnaires Jesuites ; & s'il arrive qu'il se forme, ou qu'on execute quelque entreprise contr'eux, il en portera incontinent ses plaintes au Grand Seigneur & à ses Ministres ; afin de reparer sans delay tout ce qui pourroit estre contraire aux articles accordez en leur faveur par sa Hautesse.

Monsieur l'Ambassadeur satisfit pleinement & avec une bonté paternelle aux ordres de la Cour. Il mit bientôt les Missionnaires de Smir-

ne en état d'y avoir un établissement solide : leurs ennemis ne dirent plus mot : les Peres recommencerent les exercices de leurs Missions avec une ferveur nouvelle & avec une entiere liberté, qui passa à leurs successeurs, & dont nous joüissons encore aujourd'huy.

Ce n'est pas à dire cependant que nos predecesseurs ayent toûjours eu un calme parfait ; des orages de temps en temps se sont élevez contr'eux ; mais l'abondance de leur consolation a esté plus grande que celle de leurs peines. Ils ont

vû des Prêtres & des Evêques envoyer à Rome leur Profeſſion de Foy, & demander la benediction du ſouverain Pontife, comme une marque de leur réunion volontaire avec le ſaint Siege. Ils ont vû un grand nombre de Grecs & d'Armeniens ſuivre en cela l'exemple de leurs Paſteurs, & donner enſuite des marques éclatantes de leur foy & de leur vertu. Ces marques ont paru dans la frequentation des Sacremens, dont pluſieurs n'avoient pas approché depuis bien des années, dans des reconciliations, qui ont fait beaucoup d'honneur à la Religion,

dans le retranchement de plusieurs abus que le libertinage avoit introduits ; mais particulierement dans le courage que plusieurs Chrétiens ont fait voir en donnant leur sang & leur vie pour JESUS-CHRIST. Nous parlerons icy des plus remarquables, & nous esperons que les exemples de ces hommes genereux qui ont édifié les Chrétiens d'Orient, n'édifieront pas moins les Chrétiens d'Occident.

Commençons par le martyre de ving-trois personnes qui arriva en l'année 1644. dans la Ville de Thyatire, éloignée de celle de Smyr-

ne d'environ cinq lieuës.

Il y avoit dans cette Ville un Docteur de la Loy, si fameux par sa science, que son école étoit remplie de plus de cent cinquante jeunes hommes de vingt-cinq à trente ans qui prenoient ses leçons, pour se rendre capables d'administrer un jour la Justice. Ce Docteur voyant dans l'Alcoran l'estime que Mahomet faisoit de JESUS-CHRIST, eut la curiosité de lire son saint Evangile; plus il le lisoit, & plus il en étoit touché; il y étudia toute la Religion, sans avoir d'autres Maître que le Saint

Esprit ; aidé de ses lumieres il y fit un si grand progrés, qu'il fut bien-tôt convaincu de nos Mysteres, & déja Chrétien dans l'ame, il ne put s'empêcher de communiquer ses pensées à ceux de ses disciples qu'il en jugea plus capables ; il leur parloit souvent de l'Eglise de JESUS-CHRIST, & de son unité ; il leur faisoit remarquer le caractere de la Divinité imprimé dans les saints Evangiles, & en même temps il leur faisoit appercevoir l'erreur & le mensonge qui se trouvoient dans les autres Sectes.

Le

Le Maître persuadé de ce qu'il leur disoit, persuada bien-tôt des disciples qui avoient une extrême confiance en sa capacité. Le secret se gardoit toûjours entr'eux; mais le changement qu'on vit dans la conduite de ces jeunes gens, qui devenoit de jour en jour plus reglée à proportion que la foy prenoit racine dans leur cœur, fit soupçonner à leurs parens qu'il y avoit icy quelque chose d'extraordinaire. Ce soupçon s'augmenta par quelques paroles du christianisme qui leur échaperent. Le bruit en vint aux Magistrats qui en

prirent connoissance, ils firent arrester le Docteur, ils l'interrogerent; mais ils furent bien surpris de l'entendre répondre en chrétien. D'abord ils voulurent le gagner par des flateries, & ensuitte l'intimider par des menaces; mais nôtre nouveau Chrétien déja assez instruit dans sa Religion, pour sçavoir qu'il ne pouvoit dissimuler sa foy sans en être prévaricateur, répondit à tout ce qu'on luy pût dire, qu'il n'étoit, ni d'un âge, ni d'un caractere à trahir sa conscience dans une affaire aussi importante que celle de son

ſalut ; qu'il avoit examiné la Loy de Jesus-Christ, que tout ce qu'il en avoit enſeigné étoit veritable, & qu'il ne s'en dédiroit jamais ; qu'aureſte on pouvoit luy faire endurer toutes ſortes de tourmens, qu'il eſperoit leur faire voir ce que peut la grace de Jesus-Christ dans un Chrétien. Il le fit bien-tôt voir en effet ; car ayant été cruellement baſtonné ſur les épaules, ſur le ventre, & ſous les pieds, il reçût tous ces coups ſans donner le moindre ſigne d'impatience. Le Cadis voyant qu'il ne pouvoit ébranler ſa conſtance ;

& craignant d'un autre côté que l'estime, où étoit ce Docteur parmi le peuple, ne causât quelque émotion populaire, il le fit étrangler en prison, & commanda qu'on brûlât son corps en public.

Ainsi mourut ce fameux Docteur d'une loy reprouvée, dont l'heureuse destinée fut de donner sa vie pour défendre la Loy de Jesus-Christ. Sa mort dissipa tous ses Ecoliers à la reserve de vingt-deux, qui demeurerent dans la ville, enseignant par tout la doctrine qu'ils avoient apprise de

leur Maître. On les fit arrêter, on les menaça de toutes sortes de supplices, s'ils ne se retractoient ; mais ils répondirent qu'ils étoient plus prêts de souffrir, qu'on ne l'étoit de les tourmenter. Le Cadis qui vit les suites d'une si genereuse resolution, crut que le plus seur étoit de s'en défaire incessamment. Il les livra aux Executeurs de la Justice : quelques-uns furent percez de fléches, d'autres furent empalez, & il y en eut qu'on brûla vifs. Tous rendirent leurs ames à Dieu avec une joie & une fermeté qui fai-

soit assez connoître la verité de la Religion pour laquelle ils mouroient? A la prétieuse mort de ces ving-trois Martyrs, nous en ajouterons deux autres de ces derniers temps.

En 1655. Un Armenien nommé George âgé de soixante ans eut la tête tranchée dans la place publique de cette Ville le jour de saint Marc. Il avoit eu d'abord le malheur d'abandonner la Religion Chrêtienne pour professer la Mahometanne, & il avoit vêcu quarante ans dans son crime. Sur la fin de sa vie Dieu luy ayant ou-

vert les yeux, il vit l'infamie de ſon action, il en conceût tant d'horreur, & de déplaiſir, qu'il entreprit trois fois le voyage de Jeruſalem pour en obtenir l'abſolution : les Prêtres Armeniens la luy réfuſerent, & luy dirent que ſon crime étoit ſi énorme, qu'il ne pouvoit être effacé que par l'éfuſion de ſon Sang. Il revint donc à Smirne dans le deſſein de confeſſer avec courage dans ſa vieilleſſe, ce qu'il avoit renié dans ſa jeuneſſe avec tant de lâcheté.

Il paſſa trois mois dans cette Ville pour ſe diſpoſer à

faire l'action de sa vie la plus glorieuse. Le jour de Pasques étant venu il se confessa, & communia dans nôtre Eglise, & s'étant rempli de l'esprit de Dieu, il s'arracha le Turban qu'il portoit en tête, il le mit en pieces, & en jetta publiquement les morceaux à ses pieds. Huit jours se passerent pendant lesquels il marchoit dans les ruës sans turban; un Turc s'en aperceût, & luy ayant demandé la raison de ce changement, il répondit qu'il étoit Chrêtien, & fit en même temps le signe de la croix pour preuve de ce qu'il di-

ſoit. On l'avertit de prendre garde à luy, on le menacea ſans qu'il en fuſt intimidé, on le mena devant le Cadis, il y parut avec une joye qui ſurprit les Turcs témoins du péril, où ce Vieillard s'expoſoit; on le mit en priſon, on le chargea de cent coups de bâton; mais au milieu de ce ſupplice il confeſſa toujours JESUS-CHRIST, & pria inſtamment qu'on le fiſt mourir pour luy. Sa conſtance luy obtint ce qu'il demandoit; il fut condamné à avoir la tête tranchée, ce qui fut executé. Les Armeniens donnerent quatre-vingts écus à

un Janissaire pour avoir sa tête, & mille écus pour obtenir son corps. Leur Evêque receût ces prétieuses reliques avec toute la solemnité possible, & aujourd'huy elles sont encore honorées de toute la Nation.

Deux ans aprés le martyre de cet heureux vieillard Armenien, Smirne fut encore le theatre, où mourut glorieusement Nicolas Caseti Grec de nation, & âgé de trente-quatre ans. Les chutes, & les foiblesses, qui ont precedé son Martyre, ne luy ont rien fait perdre de sa gloire.

Ce jeune homme natif de Smirne exerçoit la charge de Receveur des Tributs du Grand-Seigneur ; les artifices de ſes ennemis la luy ayant fait perdre, il en conceût tant de chagrin, qu'un jour il luy échapa de dire, pluſtoſt par imprudence que par impieté, que la perſecution de ſes ennemis l'obligeroit enfin de ſe faire Turc. Ces paroles lâchées en préſence de quelques-uns de cette Secte luy couſterent bien cher ; car à l'inſtant même ils l'allerent accuſer de ce qu'étant Turc, ainſi qu'il l'avoit publiquement decla-

ré, il portoit neanmoins le turban à la Grecque. Il n'en fallut pas davantage pour l'arrêter prisonnier : mais la prison ne luy fut pas si funeste que la visite de sa mere ; car y étant accouruë, elle luy persuada autant par ses larmes que par ses paroles, de suivre l'exemple de plusieurs Renegats, qui avoient renoncé à la foy de JESUS-CHRIST, pour des considerations moins fortes que celle de conserver leur vie. Ce fils préfera les mauvais conseils de sa mere aux inspirations divines, il abjura sa Religion, & sortit de pri-

ſon au milieu des cris de joye des Infidéles, qui le conduiſirent avec une eſpéce de Pompe par toute la Ville, & le menerent circoncire.

L'aveuglement de ce pauvre homme ne dura pas longtemps; il reconnut ſa faute, il reprit le turban bleu qui eſt celuy de Grecs, & quitta celuy des Turcs. Ce changement le fit rappeller en juſtice; la mere avertie du péril de ſon fils, alla promptement employer auprés de luy les mêmes armes, qui l'avoient déja vaincu; elle luy dit toute éplorée, que la vio-

lence des tourmens qu'il alloit souffrir, l'obligeroit une seconde fois d'abandonner sa foy au scandale de tous les Chrétiens, qu'il feroit beaucoup mieux, & pour son bien, & pour celuy de la Religion Chrêtienne, d'y renoncer seulement en apparence; conservant dans son cœur le Christianisme, & portant sur sa tête le turban des Turcs.

Ce discours artificieux prononcé par une mere fondant en larmes gagna une seconde fois le fils; mais ce fils quelques jours aprés sentant les violens remords de sa con-

ſcience, tomba dans une ſi grande mélancolie, qu'il en perdit le ſommeil : à peine pouvoit-on luy faire prendre quelque nourriture. Il ſe retira à Menemin petite Ville prés de Smirne, pour y éviter la veuë des hommes, qui ſembloient luy reprocher ſon crime. Il y commença une trés-ſevere pénitence, jeunant au pain & à l'eau, & portant nuit & jour un rude cilice. Il fit plus, car ſon Curé luy ayant réfuſé l'abſolution juſqu'à ce qu'il euſt reparé dans le lieu même de ſon apoſtaſie, le ſcandale qu'il y avoit donné ; il

prit une résolution qui le conduisit au martyre ; il revint à Smirne, il y visita la plus grande partie des Chrêtiens, leurs demandant pardon du deshonneur qu'il avoit fait à la Religion : il fut ensuite chez le Cadis pour luy declarer qu'il étoit Chrêtien, & tout prest de luy donner sa tête pour la défense de sa Religion.

Ce Seigneur regarda d'abord ce changement du Grec pénitent, comme un effet de sa legereté passée, & ne douta pas qu'une visite de sa mere, ne le fist encore une derniere fois changer ; mais il

il fut bien surpris d'apprendre que le prisonnier refusoit constamment de la voir. Ce refus le mit en fureur ; il le fit d'abord bastonner, & voyant que ce châtiment étoit inutile, il luy fit pendre au col une grosse masse de plomb, dont la pesanteur le tenoit continuellement courbé contre terre ; il luy fit ensuite serrer les temples, & les épaules avec des tenailles ; sa constance n'en étant point ébranlée, on luy brûla les côtez avec des fers rouges, on luy chargea le ventre d'une pierre, que deux hommes ensemble eussent eu

peine à ſoulever. La fureur du Cadis alla plus loin ; car pour le faire ſouffrir jour & nuit, il le fit attacher tout nud ſur une machine de bois, qui tenoit ſon corps dans une poſture inſupportable. Pendant ce long martyre qui dura trente-ſix jours & trente-ſix nuits, nôtre genereux athlete, beniſſoit ſans ceſſe le nom de ſon Dieu, donnoit un ſpectacle qui réjoüiſſoit les Anges, & qui édifioit les Chrêtiens, témoins du courage de cet homme nouveau, qui n'ayant peu d'abord reſiſter aux larmes de ſa mere, ſe faiſoit voir

presentement un invincible Martyr.

On luy préparoit encore de nouveaux supplices ; mais le Geolier étant venu donner avis, qu'il avoit veu son prisonnier environné des lumiéres qui sortoient du corps d'une personne qui s'entretenoit avec luy, le Cadis le fit mener promptement à la place publique pour y être mis à mort.

Nôtre genereux Chrêtien marchoit vers le lieu du supplice avec autant de joye, que s'il eust été porté en triomphe, tous les Chrêtiens le suivoient avec des

larmes, & des ſentimens de conſolation & d'admiration tout enſemble ; il les exhortoit par ſes yeux, & ſes paroles à vivre, & à mourir dans leur ſainte Religion, il leur demanda pardon du ſcandale qu'il leur avoit donné par ſes infidélitez. Etant arrivé au lieu, où il alloit achever le ſacrifice de ſa vie, il s'écria à haute voix : Je vous » rends graces, ô mon Dieu, » de ce que malgré mes cri» mes, qui devoient m'attirer » vôtre indignation, vous » voulez bien encore rece» voir aujourd'huy mon ſang » & ma vie. Je vous offre,

Seigneur, l'un & l'autre pour l'expiation de mon peché, & pour vous donner un témoignage de ma foy. Incontinent aprés il fut mis au gibet, le bourreau hâta sa mort par un coup de sabre qu'il luy déchargea sur la tête. Ce fut ainsi qu'expira nôtre saint Martyr, le Jeudy Saint 29. Mars sur les neuf heures du matin en l'année 1657. Son corps fut jetté dans la mer par l'ordre du Cadis, qui apprehendoit que les Chrêtiens n'honorassent, ce qu'il vouloit rendre infame.

Nous ne disons rien icy

de toutes les merveilles qu'-on publia aprés ſa mort ; ou parce qu'elles ne ſont pas encore aſſez averées, ou parce qu'on en ignore quelques circonſtances. Ce qui eſt certain, c'eſt que l'exemple de ces deux illuſtres Martyrs mit la ferveur parmi tous les Chrêtiens de Smirne : car non ſeulement pluſieurs Schiſmatiques, Grecs & Armeniens touchez de la ſainte mort de leur compatriote, rentrerent dans l'Egliſe Catholique ; mais il y eut auſſi des Etrangers Lutheriens & Calviniſtes, qui ſe trouverent dans la Turquie

la vraye Foy, dont ils étoient privez par le malheur de leur naissance.

Le grand exemple de deux Consuls Anglois n'aida pas peu à ces heureuses conversions. Le premier surmonta genereusement toutes les difficultez qu'il sentoit à se declarer publiquement Catholique, & tint ensuite une conduite si sage & si édifiante, qu'il s'attira l'estime & la confiance de toute sa Nation. Il mourut à Smirne, aprés avoir receu tous les Sacremens de l'Eglise, avec une pieté digne d'un Predestiné. Lorsqu'on luy appor-

ta le saint Viatique, il voulut que tous les Marchands Anglois accompagnassent le corps du Fils de Dieu; & ce qui est admirable, c'est que ceux qui n'étoient pas Catholiques, aussi-bien que ceux qui l'étoient, voulurent être de la ceremonie, & marcher tous le flambeau à la main, avec un respect & une modestie admirable.

Aprés la sainte mort de ce Consul, il en vint un autre, qui à l'exemple de son prédécesseur fit ouvertement profession de la même Foy. Son zéle pour le bon parti, &

& la protection qu'il accorda aux Missionnaires, furent la source de nouveaux fruits.

Un des principaux fut l'établissement d'une Congregation sous le titre de l'Immaculée Conception de la Sainte Vierge. Elle se trouva bien-tôt remplie de soixante des plus considerez d'entre tous les Marchands Européans : il y eut même des Chrétiens des Isles de Candie, de Naxie, de Thyne, & de Syra, qui demanderent à y être reçûs. Rien n'est plus consolant que tout ce que nos Peres plus anciens icy que nous, nous ont appris

de ces premiers Congreganistes. Plusieurs d'entr'eux faisoient plus de bien dans la ville que les Missionnaires même. Ils s'informoient avec soin de la demeure des personnes affligées pour les y aller consoler ; ils visitoient les Pauvres & les malades pour les assister ; il ne se passoit presque pas de semaine, qu'ils ne rachetassent quelques esclaves par des sommes d'argent assez considerables. Si-tôt qu'ils apprenoient un differend entre des Chrétiens , ils s'en faisoient les médiateurs : mais leur zéle ne parut jamais

avec plus d'éclat, que dans le deſſein qu'ils prirent de purger la ville de tous les mauvais Livres, & des Tableaux infames qui deshonoroient ceux qui les gardoient ; on leur en abandonna de bon gré pluſieurs, ils acheterent ceux qu'on refuſa de leur donner, & enfin aprés avoir fait un amas de toutes ces dépoüilles, ils en firent un ſacrifice à Dieu avec tant de joie & de zéle, que pluſieurs d'entr'eux aſſûrérent un de nos Peres qu'ils aimeroient beaucoup mieux manquer à gagner ſix mille écus, que de perdre

l'occasion de faire une pareille œuvre.

Mais rien ne fera mieux connoître la vertu de ces fervens Congreganistes, que ce que nous allons dire de trois des plus jeunes d'entre eux. Le premier étoit natif de l'Isle de Thyne ; il fut enlevé par un Infidéle, & mené à vingt lieuës de la ville dans un Château, où il voulut l'obliger de se faire Turc ; n'ayant pû en venir à bout, il luy fit garder ses troupeaux. Ce jeune homme élevé dans un état bien different, n'eut point de honte de se voir réduit à un si vil em-

ploy pour une si belle cause, il aima beaucoup mieux garder le troupeau de ce mauvais maître, que de sortir de celuy de JESUS-CHRIST.

Son pere ne sçachant ce que son fils étoit devenu, étoit inconsolable ; il le chercha long-temps ; ayant enfin appris ce qui luy étoit arrivé, il partit aussi tôt pour aller à son secours ; il redemanda son fils, mais il ne reçût que des bastonnades. Il ne laissa pas de persister dans sa demande ; on les mit tous deux en prison. Alors le pere & le fils dans leurs miseres communes eurent re-

cours à Nôtre-Dame leur bonne mere, & ce ne fut pas en vain ; car lors qu'ils s'y attendoient le moins, ils trouverent une occasion favorable de se sauver ; & pour comble de grace, le pere alors âgé de soixante-trois ans, se sentit assez de force pour marcher jour & nuit, jusqu'à ce qu'ils fussent arrivez à Smirne, où s'étant heureusement rendus, ils vinrent à la Congregation pour y offrir leur action de grace, à celle qu'ils crurent avoir été leur libératrice.

Un autre jeune homme pour quelques interests tem-

porels, ayant été obligé d'aller ſouvent dans la maiſon d'un infidelle, en ſortit un jour comme un autre Joſeph.

L'autre Congreganiſte étoit natif de Chio, âgé de vingt ans; il ſe nommoit François de Marquis. Etant venu à Smirne, où il eût le bonheur d'entrer dans la Congregation, il ſe trouva par hazard en compagnie de deux Infidéles, qui le voulurent rendre complice d'un crime énorme, mais il leur reſiſta toûjours avec une généroſité, qui fit comprendre à ces infames, qu'ils n'avoient rien à eſperer de leurs ſollicita-

tions ; cette resistance les porta à une si grande extremité, qu'ils tirerent leurs poignards, & l'en percerent de trois coups. Le jeune homme les reçut avec joie, comme des coups de grace, & expira dans son sang le neuviéme de Decembre de l'année 1657.

La consolation dont joüissoit le Directeur d'une si sainte Congregation, nous donne occasion de vous parler de celle que reçut pareillement un autre Missionnaire dans les services qu'il rendoit à un grand nombre de matelots. Lorsque ce Pe-

re commença sa Mission parmi eux, il trouva des hommes qui étoient à la verité Chrétiens pour la plûpart ; mais sans sçavoir qu'ils le fussent, & sans avoir même jamais pensé à leur Religion. Quelques-uns ne s'étoient jamais confessez, & d'autres ne l'avoient pas fait depuis vingt & trente ans. Aprés quelques instructions ils connurent enfin ce qu'ils étoient ; on les retira insensiblement du vice ; plusieurs se confesserent, & exciterent ensuite leurs compagnons à en faire autant. Il y en eut même quelques-

uns parmi eux qui se distinguerent par une pieté & une vertu d'autant plus surprenante, qu'on ne la devoit pas esperer de gens si grossiers. Mais Dieu prend plaisir à faire voir qu'il choisit quand il luy plaît, ce qui est de plus vil en apparence, pour confondre ce qui est de plus grand aux yeux des hommes.

On voyoit quelques-uns de ces pauvres matelots; comme nous en voyons encore aujourd'huy plusieurs, jeûner tous les Mardis & Vendredis avec une sévérité scrupuleuse. Ils auroient

mieux aimé perdre un gain considerable, que de ne pas entendre la Messe, sur tout les jours qu'ils alloient en mer. A leur retour ils ne manquoient pas d'aller faire leur Priere à l'Eglise avec une ferveur, qui étoit une preuve de leur foy.

Un d'eux fit une action, il y a quelque temps, qui toute petite qu'elle paroisse, mérite que nous en parlions icy. Un matelot ayant trouvé dans la ruë un Crucifix de papier, qu'on avoit jetté par la fenêtre de la chambre d'un Armenien, qui venoit de mourir de peste, il le ra-

massa avec respect, & ayant été averti qu'il venoit d'un Pestiferé, bien loin d'en avoir horreur, comme on en a icy de tout ce qui est dans la maison de ceux qui meurent de cette contagieuse maladie. Je ne souffriray pas, répondit-il, en baisant humblement cette image, que le portrait de mon Redempteur soit foulé aux pieds des passans.

C'est ainsi, MESSEIGNEURS, que les benedictions du Ciel n'ont point cessé de couler en abondance sur la Mission de Smirne, & sur les Missionnaires jus-

qu'en l'année 1688. qu'un étrange accident ruina presque toute la Ville, & pensa perdre nôtre Mission.

Ce fut le 10. de Juillet de cette année, qu'entre onze heures & midi, arriva à Smirne ce grand tremblement de terre, qui fit icy un si effroyable desordre. En moins de vingt-quatre heures la terre s'entr'ouvrit jusqu'à huit fois, & engloutit plus des deux tiers de la Ville. Quelques heures aprés on vit des tourbillons de feu s'échapper par des crevasses de la terre; un gros vent qui s'éleva pour lors, les porta de tous les

côtez, & alluma un affreux incendie, qui acheva de consommer les restes des ruines. Vingt mille hommes au moins périrent, soit par le feu, soit par le bouleversement des maisons: la nôtre avec nôtre petite chapelle fut du nombre de celles dont il ne parut plus aucun vestige. Nous fumes cependant assez heureux pour enlever le saint Ciboire, nôtre Superieur courut au Tabernacle malgré le péril évident de sa vie, & il porta les saintes Hosties sur le bord d'un Capitaine Marseillois, qui étoit au Port.

Nous perdîmes tout le reſte de nos petits meubles ; mais dans cette perte commune, ce qui nous fut de plus ſenſible fut de nous voir preſque ſans eſperance de pouvoir rétablir nôtre Miſſion ; car la politique des Turcs ne ſouffre point de rétabliſſement des Egliſes détruites, croyant par-là ſaper les fondemens de la Religion Chrêtienne ; mais la Providence qui veilloit ſur nous ne nous affligea, ce ſemble, alors que pour réparer aujourd'huy nos pertes avec uſure. Monſieur Girardin qui étoit nôtre Ambaſ-

ſadeur, ayant appris le malheur de cette Ville, y envoya inceſſament Monſieur Blondel ſon Chancelier avec des Patentes du Conſulat. Ce nouveau Conſul donna dans cette occaſion de grandes preuves de ſon merite, & de ſon habileté: car il ſceut ſi-bien gagner la confiance de toutes les Nations, que malgré les pertes qui les avoient découragez, il leur fit prendre la réſolution de rendre leur commerce plus floriſſant que jamais.

Il n'attendoit plus que les ordres de Monſieur l'Ambaſſadeur

baſſadeur, pour travailler au rétabliſſement de nôtre Chapelle. Ce fut icy où nous conneûmes parfaitement le credit des Ambaſſadeurs de France en cette Cour. Monſieur Girardin n'eut pas pluſtoſt demandé de la part du Roy ſon Maître un Commandement pour nous rebâtir, non pas une Chapelle, mais une Egliſe entiére, qu'il l'obtint & l'envoya en diligence à ſon Chancelier nôtre Conſul. Si-tôt qu'il l'eut receu, il fit jetter les fondemens de la nouvelle Egliſe; & ſa generoſité luy fit trouver dans ces propres deniers

les avances necessaires.

Permettez, s'il vous plaît MESSEIGNEURS, que nous donnions icy à nos bienfacteurs une marque de nôtre reconnoissance, en vous rendant compte de ce qu'ils ont fait pour nous.

Messieurs de la Chambre Royale du commerce de Marseille ne furent pas plûtost informez de nos pertes, qu'ils s'assemblerent pour pourvoir aux besoins de la Religion & aux nôtres. Ils résolurent de nous faire rebâtir une Eglise à leurs frais, & pour cela ils ordonnerent des levées sur tous les Vaiss-

ſeaux François qui chargeroient à l'échelle de Smirne.

Les fonds ayant été faits, Monſieur le Conſul hâta ſi fort le travail des Ouvriers, qu'en moins de deux ans l'Egliſe fut achevée. L'ouverture s'en fit le 3. de Decembre, Fête de ſaint François Xavier. Meſſieurs du Commerce ſouhaitterent qu'elle fût miſe ſous la protection de ſaint Loüis, & elle fut la premiere de l'Aſie, qui porta le nom de ce grand Saint, Patron de pluſieurs de nos Rois. La ceremonie en fut faite par Monſeigneur le Vi-

caire Apostolique en presence de l'Archevêque des Armeniens, & de plusieurs autres Prelats. Monsieur le Consul y assista à la tête de la Nation, tout ce qu'il y avoit de Grecs & d'Armeniens à Smirne y vinrent donner des marques de leur pieté. La journée se passa dans tous les exercices de Religion les plus propres à donner aux Fidelles de la ferveur dans leur devotion. On y prêcha en trois Langues differentes. La grand'Messe, & les Vespres furent chantez solemnellement par le Vicaire Apostolique. La

benediction du saint Sacrement fut suivie d'une décharge generale de tous les canons, qui étoient sur les Vaisseaux François ; pendant qu'on entendoit de tous côtez, les cris de vive le Roy. Mais ce qui nous parut de plus remarquable, c'est que tout cet éclat qu'on doit éviter en ce pays-cy, bien loin de choquer personne, édifia ceux qu'on auroit crû y devoir trouver à redire : plusieurs de ce nombre furent presens à nos cérémonies avec beaucoup de respect. On dit même que quelques-uns d'eux charmez de la pieté

des fidelles s'écrierent en leurs langues : ô que les Chrétiens ont de foy ! ce qui est trés-constant, c'est que ce jour fut pour eux aussi bien que pour nous, un jour de joye & de réjoüissance.

Nôtre Eglise depuis ce temps-là a toûjours été trés-frequentée ; on y voit quantité de Communians à toutes les Messes ; il y en auroit même davantage, si nous étions un plus grand nombre de Confesseurs.

Les Dimanches nous assemblons dans nôtre cour les pauvres de la Ville ; nous

leurs faiſons le Catechiſme, & nous leur diſtribuons enſuite une aumône.

L'Ecole ſe tient tous les jours matin & ſoir. Nous admiraſmes il y a quelque temps le courage d'un petit orphelin âgé de ſix à ſept ans : ſes parens l'étant venu prendre pour le mener au Prêche ; ils luy firent toutes les violences qu'on peut faire à un enfant de cet âge, juſqu'à le maltraiter avec excés, l'enfant tint toujours ferme, & leur dit qu'ils le tuëroient plûtôt que de le mener prier Dieu ailleurs que dans l'Egliſe des Miſſionnaires.

Nous continuons nôtre Mission sur les Vaisseaux François, Venitiens, Genois, & Ragusois qui sont au Port. On n'oublie pas celle des Prisons & des Hospitaux, non plus que les visites des familles Chrétiennes. Dans tous ces differens emplois les Missionnaires trouvent de grands sujets de loüer Dieu & de le benir.

Deux Ministres & trois Marchands, tous cinq Hollandois, furent si touchez il y a quelque temps du Sermon d'un de nos Missionnaires, qu'ils vinrent ensuite nous prier de les instruire

& de recevoir leur Abjuration. Nous avons auſſi reçû celle d'une femme Hollandoiſe, & cette femme devenuë fidelle a ſanctifié ſon mary, ſelon le précepte de S. Paul.

Un François faiſant icy l'office de Canonier, & ayant été ſi malheureux que d'abjurer ſa Religion pour éviter les coups dont on l'accabloit, eſt venu chez nous fondant en larmes; & aprés s'être préparé par une auſtere penitence à recevoir l'abſolution de ſon crime, un de ſes parens l'a remené dans ſon pays.

Une femme native de Ne-

grepont, qui avoit épousé un homme d'une Religion bien contraire à la nôtre, a reçû le Baptême, & a demandé le nom de Marie. Dieu a fait la même grace à plusieurs autres.

Les Matelots dont nous avons parlé ont tant de zele pour leurs compagnons, que si-tôt qu'ils en trouvent quelques-uns, qui sont dans l'erreur & dans le vice, ils ne manquent jamais, ou de nous l'amener, ou de nous en avertir. Deux Esclaves Polonois ont fait depuis peu leur abjuration entre nos mains.

On a tout sujet d'être content des Grecs & des Armeniens de cette Ville. Le nombre des Catholiques s'augmente parmi eux: ils vivent avec édification, & souffrent avec patience les avanies que leur Religion leur attire. Plusieurs d'entr'eux sont toujours prests à la deffendre au péril même de leur vie. Nous avons vû depuis peu un Grec assez heureux pour la donner : il est vray que sa fin glorieuse avoit été precedée d'une faute considerable.

Il étoit âgé de quarante ans, natif d'une petite Ville prés d'Athenes dans la Mo-

rée. Il se nommoit Antoine Talandi. S'étant trouvé un jour avec quelques Turcs ses camarades, il leur dit dans la chaleur du vin qu'il étoit Turc. Sur cette seule parole on le mena promptement chez le Cadis. L'état où étoit nôtre Grec, luy fit repeter tout ce qu'on voulut. Il reçût en même temps six écus pour le prix de son Apostasie. Mais la nuit luy ayant rendu ce que le vin luy avoit fait perdre, il reconnut sa faute, & la pleurant amerement, il la confessa à un Prêtre, qui l'obligea de se dédire en public. Il obéit sans

heſiter, quoy qu'il ſçût bien que cet aveu luy coûteroit la vie. On le mit en priſon, où il ſouffrit la baſtonnade, & la faim. Un Papas obtint avec un preſent la permiſſion de le viſiter; il trouva même le moyen de le communier en ſecret. Le priſonnier aprés avoir mangé le pain des forts, attendit avec une ſainte impatience, qu'on vînt luy annoncer la mort. Il écouta ſa ſentence avec une joye qui étoit peinte ſur ſon viſage, & qui parut toujours la même juſqu'au dernier ſoupir de ſa vie. Dans le moment qu'on luy tranchoit la tête, on l'en-

tendit prononcer les ſaints Noms de JESUS & de MARIE.

Nous ſommes encore aſſez ſouvent témoins de pluſieurs autres actions de nos Catholiques, qui pour être moins éclatantes devant les hommes, ne ſont pas moins d'honneur à la Religion, & ſont auſſi meritoires devant Dieu. Celles de nos Congreganiſtes ſont de ce nombre. Le temps qui ralentit quelquefois la ferveur de toutes les aſſemblées de pieté, n'a rien encore diminué de la leur. Nous les voyons auſſi charitables &

auſſi zelez pour les bonnes œuvres, qu'ils ayent jamais été ; ils délivrent quantité d'Eſclaves ; ils aſſiſtent les malades ; ils font la guerre à tout ce qui peut corrompre les mœurs de la jeuneſſe ; & nous les trouvons toûjours preſts à entrer dans tout ce que nous propoſons pour la gloire de Dieu. La confiance qu'ils ont en Nôtre-Dame, fait qu'ils mettent tous leurs Vaiſſeaux ſous ſa protection, & en experimentent ſouvent de prompts ſecours dans les dangers continuels, où leurs Marchandiſes ſont expoſées.

Mais nous ne pouvons parler icy de cette fervente Congregation, sans penser à la perte qu'elle vient de faire d'un de ses plus illustres sujets. La mort vient de luy enlever Monsieur Drians âgé seulement d'environ trente ans. Les services de Monsieur son pere dans le Consulat de Smirne, qu'il a exercé pendant plusieurs années, avoient porté le Roy à faire succeder le fils au pere dans l'employ de Consul. A peine en avoit-il reçû les Patentes, qu'il a plu à Dieu de l'appeller à luy. C'étoit un jeune homme sage, habile &

appliqué. Il eſt icy regreté de tout le monde & particuliérement des Miſſionnaires, qui le regardoient comme un des appuis de la Religion. Il eſt mort aprés avoir donné commencement à une bonne œuvre, qui ſera la ſource, comme nous l'eſperons, d'un trés-grand bien pour la Nation.

Dix des plus conſiderables de la Congregation, dont il voulut être du nombre, firent pendant la Semaine ſainte de l'année derniere la retraite de huit jours, avec toute l'exactitude & la regularité, qu'on obſerve dans celles de

nôtre Noviciat de Paris, & de plusieurs autres de nos Maisons. La satisfaction que ces Messieurs en ont euë, & le profit qu'ils en ont tiré, ont fait naître à plusieurs l'envie de faire une pareille retraite. Nous tâcherons d'entretenir un si saint exercice, que l'experience a fait voir être un des plus propres à operer la sanctification des ames.

Nous avons encore donné icy commencement à un autre établissement d'une grande importance, pour détruire peu à peu le Schisme si enraciné dans l'Orient, & pour ramener tant de brebis

égarées au commun Paſteur de l'Egliſe. C'eſt l'établiſſement d'un Seminaire, dont le projet a été formé à Paris depuis deux ans, & qui eſt deſtiné non ſeulement pour former nos nouveaux Miſſionnaires à la vie Apoſtolique, & pour leur donner le temps d'apprendre les langues & les dogmes des Orientaux ; mais encore pour y élever des enfans choiſis dans les differentes Nations du Levant, & les inſtruire pour être un jour en état de remplir les dignitez Eccleſiaſtiques, & d'en chaſſer le Schiſme qui s'en eſt emparé.

Nous avons presentement six jeunes Seminaristes dans nôtre Maison, qui ont beaucoup profité de nos soins, & qui nous donnent de grandes esperances. Le peu de charités que nous recevons presentement de France, nous empêche d'en avoir un plus grand nombre : nous attendons même que la Providence nous envoye ce qui nous est necessaire pour l'entretien de ceux que nous instruisons.

Le bâtiment nous manquoit pour loger les Seminaristes & les Missionnaires. Nous avons encore trouvé dans les

liberalitez de Messieurs du Commerce de Marseille, de quoy reparer ce que le tremblement de terre, nous avoit fait perdre. Monsieur Lebret premier President du Parlement d'Aix, & Intendant de la Province, qui a autant de zéle pour la Religion, qu'il en a pour les interests du Roy, representa à ces Messieurs que nous étions sans Maison. Bien-tôt aprés leur Chambre étant assemblée, ils nous destinerent avec beaucoup de bonté une somme considerable, pour nous aider à faire un Bâtiment conforme à nôtre dessein du

Seminaire. Lorſqu'il ſera achevé nous aurons de quoy loger pluſieurs Miſſionnaires & pluſieurs Seminariſtes ; & cette Miſſion aura l'avantage de fournir des Ouvriers Evangeliques à toutes les Provinces d'Orient, & de leur donner un jour des Prelats pour les gouverner.

Nous eſperons, MESSEIGNEURS, que ce nouvel établiſſement meritera vôtre approbation. Les avantages que vous retirez de vos Seminaires pour l'avancement de la gloire de Dieu dans vos Diocéſes, vous fera juger de l'utilité de celuy-

cy pour toute l'Eglise d'Orient.

C'est ce qui nous fait vous supplier trés-humblement de le mettre sous vôtre protection. Si nous osions même solliciter vos liberalitez dans un temps, où vous faites un si bon usage du Patrimoine de Jesus-Christ, pour attirer sur la France les benedictions de Dieu, nous le ferions en faveur de ce Seminaire naissant, qui est le plus efficace de tous les moyens que l'Eglise d'Occident puisse employer ; pour le salut de celle d'Orient.

Voilà, MESSEIGNEURS, l'état de la Mission de Smirne, & les biens qui s'y sont faits. Il nous reste à vous parler de celles de l'Archipel.



MISSIONS
DANS
LES ISLES DE L'ARCHIPEL.

LEs Isles de l'Archipel ouvrent une grande Carriere au zéle des Missionnaires. Elles sont presque toutes Chrêtiennes ; peu de Turcs s'y sont établis ; le Grand Seigneur y envoye de temps en temps un Bacha pour y recueillir le tribut qu'elles luy doivent. Les Chrêtiens qui les habitent sont pour la plusspart du Rit

de l'Evangile avec empressement, & ils les reçoivent avec joye. Un des premiers établissemens que les Missionnaires ayent fait dans ces Isles, fut dans celle de Chio.

MISSION DE CHIO.

CEtte Isle est une des plus considerables de l'Archipel, on y compte jusqu'à quatre-vingts mille ames, dont il y en a dans la ville environ quarante mille. Les Chrétiens du Rit Latin obéissent à un Evêque du même Rit, quoique Grec de nation. Le nombre des Schismatiques est beaucoup

plus grand : ils ont leur Archevêque qui les gouverne.

Il n'y a point de païs dans tous les Etats du Grand Seigneur, où l'on ait eû jusqu'à present plus de liberté que dans cette Isle, pour exercer les fonctions de la Religion Chrétienne.

Les Chrétiens de l'un & de l'autre Rit ont dans Chio plusieurs Eglises, où l'Office divin se fait avec beaucoup de régularité & de devotion. Nous y avons un College, où il y a environ trois cent Ecoliers qu'on éleve dans l'étude des belles Lettres, & dans la vertu. On instruit

outre cela quantité de jeunes Ecclesiastiques, & on les prepare à recevoir les Ordres sacrez. Il y a dans nôtre Maison quatre Congregations toutes aussi belles & aussi bien ornées, qu'elles le pourroient estre en France. Elles sont partagées selon les âges des Congreganistes, & non pas selon leur qualité. Il y en a une pour les vieillards, la seconde est pour les personnes mariées, la troisiéme est pour les jeunes gens, qui sont au dessus de quinze ans, & la quatriéme est pour ceux qui sont au dessous. Le nombre de

ces Congreganiſtes ſe monte environ à quatre cent. C'eſt un ſpectacle bien édifiant de voir tous ces vieillards, marcher deux à deux dans les ruës, accompagnant, le cierge à la main, le tres-ſaint Sacrement de l'Autel, avec une modeſtie Angelique : étant précedez des autres Congreganiſtes, qui marchent ſelon leur âge, dont pluſieurs portent ſur des brancars ornez les prétieuſes Reliques de quelques Martyrs, qui ont autrefois verſé leur ſang pour planter dans l'Orient & dans leur Patrie même la Foy de Jesus-Christ.

Nôtre Egliſe eſt fort bel-
le. Le Roy de Pologne y a
fait un preſent digne d'un
auſſi grand Prince. C'eſt un
Soleil dont les ornemens qui
le ſoûtiennent, & qui l'en-
vironnent de tous côtez, s'é-
levent à la hauteur de ſix
pieds, le tout d'argent maſ-
ſif tres-délicatement travail-
lé. La Maiſon entretient dix
ou douze Jeſuites. Tous ſont
natifs de l'Iſle même, d'où
la Province de Sicile tire
continuellement de tres-bons
ſujets. C'eſt parmi eux qu'on
choiſit les Confeſſeurs de la
Langue Grecque, qui ſont
à la Penitencerie de ſaint

Pierre de Rome, & à celle de Nôtre-Dame de Lorette.

A un mille de la Ville on voit l'Eglise de saint Isidore, Patron de l'Isle. Elle est continuellement frequentée par les Sciotes, qui ont pour ce grand Saint une vénération particuliere. Son corps est conservé dans un petit caveau ménagé dans l'épaisseur de la muraille. Ce qui est de plus rare dans cette Eglise, est une colonne de vray porphyre, qui a huit pieds de hauteur. Les Grecs qui craignent qu'on ne l'enleve, l'ont couverte de chaux pour

pour la déguiser.

Devant que de passer à une autre Mission de l'Archipel ; il ne faut pas oublier de rapporter icy une grace qu'il plut à Dieu d'accorder il y a quelques années aux Catholiques Sciotes, & qui fit beaucoup d'honneur à la Religion.

L'Isle de Chio étant affligée d'une secheresse qui gastoit tous les biens de la terre ; les Turcs qui y sont en petit nombre, firent leurs prieres publiques jusqu'à trois & quatre fois, toujours inutilement. Les Schismatiques firent une Procession gene-

rale ſans que le Ciel donnât une goutte d'eau ſur la terre. La ſechereſſe augmentant tous les jours, ils prierent les Catholiques de faire leur Proceſſion, elle ſe fit avec tout l'appareil & toute la pieté poſſible.

Nos quatre cent Congreganiſtes y aſſiſterent. Les officiers des Congregations portoient une image de ſainte Marie, qui leur a eſté donnée par le Pere Paul Oliva General de nôtre Compagnie. A peine la Proceſſion finit-elle, que la pluye tomba en abondance, & donna une des plus fertiles années

qu'on ait jamais eû dans cette Isle. Cet heureux succés des prieres des Catholiques augmenta le respect qu'on avoit pour eux. Plusieurs Schismatiques en furent si touchez, qu'ils ne voulurent plus être d'une autre Religion que de celle qui venoit de faire voir son credit auprés de Dieu. Les Turcs même ne pûrent s'empêcher de louer tout haut la puissance du Dieu des Chrétiens.

MISSIO[N] DE THYN[I]

LES fruits que ces Peres faisoient dans l'Isle dont nous venons de parler

& dans les autres Isles voisines, inspirerent à l'Evêque de Thyne visiteur de la Mer Egée, le desir de demander des Missionnaires.

Le premier qui se sentit appellé de Dieu pour y aller fut le Pere Michel Albertin natif de cette Isle. Si-tôt qu'il eût reçû la lettre de son Evêque, il quitta la Mission, où il étoit utilement occupé, & vint au secours de sa Patrie. Il y trouva tant de bien à faire, qu'il fut obligé de demander des compagnons au Superieur general de Grece. Quoique le Superieur n'eut aucun ouvrier de

trop, il ne laiſſa pas d'en donner un qui arriva à Thyne en l'année 1677. Il fut reçû avec une joye extrême du Pere Albertin qui l'attendoit avec impatience.

Le nouveau Miſſionnaire n'eût pas moins de conſolation de trouver pour ſon aſſocié dans cette vigne du Seigneur un venerable Vieillard d'une vertu éminente, vivant dans une ſi étroite pauvreté, qu'ayant refuſé de loger chez ſes parens les plus riches de l'Iſle, il n'avoit voulu prendre pour ſa demeure qu'une pauvre Cabane, & pour ſa nourriture que

des légumes. Ces deux Peres partagerent entr'eux les travaux de la Mission. Ils allerent de Village en Village, exhortant, & instruisant tous les Chrétiens, qui sont au nombre de quinze mille sous la conduite d'un seul Evêque.

Quelques années aprés la République de Venise apprenant les succez des deux Missionnaires, y en envoya encore deux autres. Ce nouveau secours causa d'autant plus de joye à ces insulaires, qu'ils cherchoient les moyens d'établir chez eux une Mission fixe pour y con-

ſerver les Peres, en qui ils commençoient à avoir déja beaucoup de confiance. L'Evêque voulut qu'un des quatre s'appliquât uniquement à l'inſtruction de ſon Clergé, qui en avoit grand beſoin. Il l'aſſembloit regulierement deux fois la ſemaine dans ſa Cathedrale. Tous les Curez des Villages de l'iſle s'y trouvoient : l'aſſemblée étoit d'environ 80. Eccleſiaſtiques ; l'Evêque étoit à la tête. Le Miſſionnaire leur faiſoit des Conferences ſur les devoirs de leur état, & ſur les cas de conſcience. Ces Conferences leur donne-

rent le goust de l'étude, & en même temps celuy de la pieté & de la regularité.

Le Pere les trouvant si bien disposez, crût qu'une retraite de sept ou huit jours contribueroit à les affermir dans le bien. Il la proposa à quelques-uns des plus considerables du Clergé, qui la firent avec tant de consolation, qu'ils exhorterent leurs Confreres à en faire une pareille. Toute l'Isle en profita ; car les Curez qui en sortirent mieux instruits de leurs devoirs, & bien resolus de les remplir, travaillerent de concert avec les

Missionnaires pour reformer les mœurs de leurs Paroissiens.

On voyoit déja de grands changemens parmi eux ; lors qu'un des derniers Jubilez accordé par nôtre S. Pere le Pape acheva de répandre par tout la ferveur. Les Missionnaires & les autres Ecclesiastiques passoient presque les jours & les nuits à entendre des Confessions, dont plusieurs accompagnées de gemissemens, étoient des preuves sinceres de la conversion de ceux qui les faisoient. On voyoit de tous côtez des troupes de penitens qui alloient

d'Eglise en Eglise psalmodiant d'un ton lugubre, & déchirant leurs corps à coups de discipline.

Le plus surprenant de tous les changemens fut celuy qui arriva dans une partie de l'Isle de Thyne, la plus éloignée de la Forteresse, & la plus voisine d'Andros. Elle se nomme Ozomeria. Les Habitans y vivoient plûtôt en brigans qu'en Chrêtiens. On ne parloit tous les jours que de leurs vols, de leurs meurtres, & de leurs autres crimes. Un d'eux s'étoit engagé pour deux piastres de tuer leur Evêque. Un des

Missionnaires fut prié d'y aller, il trouva des hommes qui marchoient toûjours le poignard en main. Il crût que pour s'insinuer d'abord dans leurs esprits, il devoit commencer par faire le Catechisme à leurs enfans, & par distribuer quelques remedes aux malades.

Ces actions de charité luy donnerent accez dans les maisons. Peu à peu ces hommes barbares se familiariserent avec luy ; ils luy menoient leurs enfans & l'invitoient à venir chez eux. Le Missionnaire y alloit, & leur faisoit des instructions par-

ticulieres : bien-tôt aprés il leur en fit de publiques dans l'Eglise. Ils y vinrent, & Dieu qui s'est engagé à parler par la bouche de ses Ministres, toucha si fort leurs cœurs, que ces Peuples devinrent doux & traitables, & changerent enfin leur vie criminelle, en une vie trés-Chrêtienne. Lorsque le Pere eût achevé sa Mission, il en sortit avec le regret des grands & des petits. Tous luy donnerent mille benedictions, & ils le reconduisirent en grand nombre, l'asseûrant qu'ils pratiqueroient ce qu'il leur avoit enseigné,

& le conjurerent de revenir bien-tôt pour en être témoin.

L'Isle de Thyne ayant été ainsi toute renouvellée par les soins des Missionnaires, l'Evêque les pria de parcourir les Isles de Thermia, de Zia, de Micono, d'Andros & de Milo. Il voulut qu'un d'eux y allât en qualité de son grand Vicaire, & il luy mit entre les mains un Bref du Pape; par lequel le Pere avoit le pouvoir de relever des censures Ecclesiastiques un Evêque, quelques Prêtres, & des Clercs, qui y étoient tombez.

Les autres Miſſionnaires eurent dans leurs courſes particulieres de ces Iſles, tout le ſuccés qu'ils pouvoient eſperer ; & c'eſt auſſi pour y entretenir les fruits qu'ils y ont faits, que nous continuons autant que nôtre petit nombre le permet, d'aller tous les ans les viſiter.

Mais pour nous acquiter plus facilement de toutes ces courſes Evangeliques, nous avions beſoin d'avoir deux Miſſions fixes dans l'Archipel. Les Iſles de Naxie & de Sant-eriny ont été jugées les plus propres pour cet établiſſement.

LA Miſſion de Naxie commença en 1627. L'Archevêque nous invita d'y venir, & nous offrit la Chapelle, qui ſervoit anciennement aux Ducs de cette Iſle. Coronello qui y fut le premier Conſul de la Nation, nous donna ſa maiſon voiſine de la Chapelle. Le P. Mathieu Hardy Pariſien fut prendre poſſeſſion de l'un & de l'autre. Mission de Naxie.

Cet Iſle eſt aſſez belle & trés-fertile, elle n'eſt habitée que par les Grecs, qui payent le tribut aux Venitiens, & au Grand-Seigneur. Ce tribut

payé ils ſont à couvert des Pirateries des uns & des autres, & les Miſſionnaires joüiſſent de toute la liberté poſſible d'y exercer leur Miniſtére.

Les premiers qui vinrent dans cette Iſle y trouverent quantité de ſuperſtitions payennes, qu'ils eurent toutes les peines du monde à abolir. Celle qui paroiſſoit la plus facile à détruire ſe maintint le plus long-temps. Une femme qui avoit perdu ſon mary, ou une mere qui avoit perdu ſa fille, aſſiſtoient à leurs funerailles, comme des deſeſperez, ou plûtôt comme

me des furies, s'arrachant les cheveux, se battant la poitrine, déchirant leurs habits, & hurlant d'une maniére épouvantable ; mêlant avec leurs cris des blasphémes contre les ordres de la Providence. La Cérémonie achevée elles s'enfermoient six mois, ou un an durant dans leurs maisons sans en vouloir sortir, non pas même pour aller à la Messe, & à l'Office divin aux jours les plus solemnels de l'année. De plus elles n'osoient changer d'habit que le leur ne fût tout usé sur leurs corps. Ce qui est étonnant, c'est que toute ex-

travagante qu'étoit cette coûtume, les femmes les plus diſtinguées de l'Iſle ne s'en diſpenſoient pas.

L'ignorance n'y étoit pas moins grande que la ſuperſtition. On n'en étoit plus ſurpris; lorſqu'on voyoit celle des perſonnes qui devoient les inſtruire: mais ce qui étoit encore deplus fâcheux, c'eſt que les mœurs de ces derniers étoient trés-ſuſpectes. Il eſt certain du moins qu'ils vivoient dans une grande faineantiſe, & dans une grande moleſſe, diſant trés-rarement la ſainte Meſſe, & s'acquittant auſſi mal de leurs au-

tres devoirs. Les Miſſionnaires qui ſçavoient par experience que la reforme des Peuples dépend de celle de leurs Paſteurs, s'appliquerent d'abord à l'inſtruction de ceux-cy. Si-tôt qu'ils furent inſtruits, ils travaillerent tous enſemble de concert à celle des Peuples, & avec tant de fruit, qu'il ne reſte aujourd'huy aucune des ſuperſtitions anciennes. La pureté des mœurs eſt icy plus grande que dans aucune Iſle de l'Archipel. Le Clergé y eſt trés-reglé. Un des Curez de cette Ville nous a donné un exemple de vertu, qui ne

doit pas être oublié. Aprés avoir partagé pendant ſa vie, comme un bon Paſteur tout ſon petit bien avec les pauvres de ſa Paroiſſe, il leur en diſtribua le reſte dans une maladie, dont il croyoit mourir. Dieu luy ayant rendu la ſanté, il ſe trouva plus pauvre que les pauvres mêmes, à qui il avoit donné tout ce qu'il avoit; & il vêcut cependant auſſi content dans ſa pauvreté, que d'autres auroient fait dans leurs richeſſes.

Il y a icy un nombreux Chapitre, qui eſt aujourd'huy le ſeul qui ſubſiſte dans l'Em-

pire du Turc. Il eſt compoſé d'un Archevêque, d'un Doyen, d'un Prevoſt, d'un Chantre, d'un Treſorier & de pluſieurs Chanoines & Chapelains.

Il y a dans nôtre Egliſe une Confrairie de Penitens, qui a quatre cents ans d'ancienneté les plus conſiderables du Rit Grec & Latin ſont de ce nombre. Tous vivent dans la pratique de la charité & de l'auſterité de l'Evangile. Ils vont au ſervice des pauvres & des malades, ils frequentent trés-ſouvent les Sacremens dans nôtre Chapelle, où ils recitent

l'Office Divin Fêtes & Dimanches. Ils assistent à des Conferences spirituelles que nous leur faisons ; ils marchent dans les cérémonies publiques nuds pieds & revêtus d'un sac.

Outre cette Confrairie nous avons dans nôtre maison une Congregation de Nôtre Dame, dont les Congreganistes contribuent beaucoup à maintenir la pieté dans cette Isle. On en connoît quelques-uns, qui jeûnent au pain & à l'eau tous les Samedis, & toutes les Veilles des Fêtes de la sainte Vierge.

Pour faire un bien ſolide parmy les Grecs de cette Iſle, on éleve leurs enfans avec beaucoup de ſoin. Quelques-uns parmy eux ſont ſi zélez, & ſi inſtruits, que nous les avons vû ſouvent diſputer avec des Schiſmatiques, qui avoient de la peine à leur répondre, & qui en étoient ſouvent confondus. Par le moyen de ces enfans nous avons reconcilié à l'Egliſe Romaine pluſieurs de leurs parens, & des familles entiéres.

On a dans cette Iſle une devotion toute particuliére au ſaint Sacrement de l'Au-

tel. Lorſqu'on le porte en Proceſſion, les Chrêtiens expoſent leurs malades dans les ruës, où il doit paſſer, & celuy, qui en parcourant autrefois la Judée, guériſſoit ceux qui ſe preſentoient devant luy, rend encore aſſez ſouvent à nos malades la ſanté qu'ils luy demandent en paſſant.

Cette Iſle a pris ſaint François Xavier pour ſon Patron. Nos Habitans luy ont fait bâtir une Chapelle, qui eſt continuellement frequentée des Grecs & des Latins. Ils y ont recours dans toutes leurs neceſſitez, & ce grand Saint

Saint employe ſouvent ſon crédit auprés de Dieu en leur faveur. Il n'y a pas bien long-temps qu'une Dame Grecque du Rit Latin, nommée Catherine Storza, ſe voyant malade à l'extremité, demanda en grace, qu'avant que de mourir, on luy apportaſt une image du Saint. Lors qu'elle l'eût entre les mains, elle le baiſa avec beaucoup de reſpect & de confiance. A peine eut-elle achevé une courte Priere, qu'elle ſe trouva guerie, avec l'étonnement & l'admiration de ſa Famille & des Medecins, qui en furent té-

moins. Quelque temps aprés cette Dame vint faire ses devotions dans la Chapelle de S. Xavier, & luy rendre grace comme à son Bienfacteur.

Les consolations dont nos Missionnaires ont joüi dans cette fervente Mission, n'ont pas toûjours été sans croix. Le Pere d'Autri, avec son Compagnon, fut pris & mis à la chaîne, dans une irruption des Infidelles. Il demeura six mois en galere, pendant lesquels il instruisoit & confessoit les esclaves. Il fut racheté par des Marchands de Chio; mais quatre mois aprés il mourut,

des fatigues de ſa captivité. Un autre Miſſionnaire receût pluſieurs coups de bâton d'un Schiſmatique irrité contre luy de ce qu'il avoit converti une femme que ce malheureux aimoit. Nous ne parlons point des autres inſultes que nous avons eû à ſouffrir pour les intereſts de la Religion: mais nous pouvons dire que les ſouffrances nous ſont avantageuſes; car elles purifient nôtre zele, & redoublent nôtre ferveur. Aprés avoir employé l'un & l'autre dans l'Iſle de Naxie, nous viſitons les Iſles voiſines.

MISSION DE PAROS.

L'Archevêque de Naxie nous envoya en 1641. dans l'Isle de Paros. Il obligea le Pere Jacques d'Anjou de prendre la qualité de son Vicaire General, & luy donna l'administration de l'Eglise de S. George. Nous y trouvâmes quinze ou seize mille Chrétiens distribuez dans trois villes, & dans plusieurs villages presque tous du Rit Grec. Quelques remedes que nous avions portez avec nous, & dont nous nous servîmes trés-heureusement, nous gagnerent en peu de temps

l'amitié de ces Insulaires. La guérison d'un Artisan nous fit entr'autres beaucoup d'honneur. Une épine étant entrée dans le pied de ce pauvre homme, sa jambe en devint si enflée, & bien-tôt si enflamée, que le Chirurgien jugeoit déja le mal trés-dangereux. Ses remedes faisant peu d'effet, un des Missionnaires bénit du vin & de l'huile, & luy conseilla d'en frotter la jambe du malade; on n'eut pas continué la même chose pendant quelques jours, que le bon Artisan se trouva soulagé, & peu de temps aprés

il marcha comme auparavant.

Un vaſe que nous avons apporté icy, & qui eſt fait de la terre qu'on prend à Malthe dans la grotte de ſaint Paul, nous a encore plus ſervi que nos remedes mêmes. Nous l'avons prêté à des malades pour y boire de l'eau, en les avertiſſant d'implorer le ſecours de ce grand Apôtre. Pluſieurs en ont été guéris tres-promptement.

Aprés ces heureux ſuccés de nos remedes, chacun nous recherchoit avec empreſſement. Nous leur ren-

dions ſervice d'autant plus volontiers, que ce nous étoit une occaſion de guérir les ames, en guériſſant les corps. Nous nous étudiâmes d'abord à remettre en vigueur l'exercice de la Religion, qui étoit tres-languiſſant. Les Egliſes étoient en deſordre, & ſans les ornemens même les plus neceſſaires. Nous tâchâmes de rétablir celle de ſaint George, qui nous avoit été donnée dans la ville d'Agouſſa. Si-tôt qu'elle eût été réparée nous y prêchâmes, les peuples y accoururent; nous les diſpoſâmes à approcher des Sa-

cremens, & nous eûmes la joye de voir à la feste suivante, qui fut celle de l'Annonciation, un grand nombre de Confessions & de Communions ; ce que les peuples nous dirent n'avoir veû depuis long-temps.

Une Image de Nôtre-Dame, que nous avons trouvée dans l'Eglise de cette Ville, nous a été une occasion favorable de rétablir la devotion envers cette glorieuse Mere de Dieu, qui y étoit abolie. Les plus sçavans du Pays nous ont dit, qu'on sçavoit par tradition que cette Image avoit été poussée

par les flots de la mer jusque dans leur port, pendant la persecution des Iconoclastes. Qu'ayant été ensuite portée tres-honorablement au Château; on l'avoit retrouvée le lendemain transportée dans l'endroit, où elle est aujourd'huy. Que la même chose étoit arrivée jusqu'à trois fois, & qu'à la troisiéme on avoit trouvé auprés d'elle tous les instrumens necessaires pour y élever une Chapelle; ce qui fit comprendre aux habitans, que Nôtre-Dame avoit choisi cet endroit, où elle vouloit estre honorée.

Cette Image eſt d'un bois inconnu, & qui paroît eſtre incorruptible. Ce qui le fait croire, c'eſt que le quadre où elle eſt enchaſſée, ayant été pourri trois fois, & trois fois reparé, la ſtatuë eſt toûjours auſſi belle, & auſſi entiere qu'elle l'étoit, lors qu'elle y fut placée. Cette Chapelle eſt aujourd'huy un lieu d'une grande devotion. On y voit des marques de pluſieurs miracles operez par l'interceſſion de la ſainte Vierge. Il eſt certain qu'elle a donné à cette Iſle des preuves d'une particuliere protection. Une des plus évi-

dentes fut lors qu'Ally Bacha, General des Armées du Grand Seigneur, vint avec plusieurs galeres pour contraindre les Insulaires de luy payer le tribut, qu'ils portoient eux-mêmes volontairement au Grand Visir, sans qu'on vint ainsi l'enlever par force. Ce Seigneur descendit d'abord dans l'Isle de Syra, & aprés l'avoir pillée, desolée, & fait pendre l'Evêque avec plusieurs Habitans, il vint à celle de Paros pour la traiter avec la même cruauté. Toute l'Isle eût recours à Nôtre-Dame. On entendoit de tous côtez

les petits, aussi-bien que les grands, s'écrier sans cesse : Marie, Mere de Dieu, venez à nôtre secours.

Pendant qu'on étoit en prieres, une grosse tempête s'éleva tout à coup, & repoussa bien loin toute la flote, qui ne peût jamais approcher. Les peuples firent ensuite de publiques actions de graces à leur toute-puissante Protectrice.

L'Isle dont nous venons de parler auroit besoin d'une Mission fixe, mais nos petits revenus, ne nous permettant pas d'y entretenir continuellement des Mission-

naires, nous tâchons de temps en temps d'y faire quelques visites, aussi-bien que dans les Isles de Syra & d'Amourgo.

NOus trouvâmes dans la derniere Mission que nous fismes à Syra de grandes inimitiez entre les Habitans. Cela nous obligea de prêcher souvent sur le pardon des injures. Un des plus coupables ayant été touché d'un de nos Sermons, vint le lendemain dans l'Eglise, & en presence de tout le monde s'étant mis à genous, & la corde au cou, il demanda

Mission de Syra.

publiquement pardon du ſcandale que ſes animoſitez avoient cauſé. Cette action, qui tira les larmes de tous les Aſſiſtans, fit beaucoup plus de fruit que toutes nos Predications.

Mission d'Amourgo.

POur ce qui eſt de l'Iſle d'Amourgo nous y avons fait des Miſſions tres-neceſſaires. Il y a dans cette Iſle neuf cents perſonnes, & un ancien Monaſtere de Religieux Grecs, qui eſt ſous le titre de Nôtre-Dame. Le peu de confiance que ces peuples, & même les Religieux ont en leurs Confeſ-

ſeurs ſchiſmatiques, les avoit éloignez de la Confeſſion depuis bien des années. Aprés que nous eûmes paſſé quelque temps avec eux, l'Abbé du Monaſtere fut le premier qui vint ſe confeſſer à un des Miſſionnaires. Ses Religieux y vinrent aprés luy, & enſuite les autres Chrêtiens, dont la plûpart nous firent des Confeſſions generales. Il y a quelques années que nous trouvâmes dans cette Iſle une femme poſſedée du malin eſprit; le Pere Sauger, qui eſt preſentement à Paris, & qui faiſoit alors des Miſſions dans l'Archipel

avec un zele & des fruits qui font desirer & attendre avec une extrême impatience son retour dans ces Isles fit sur elle les exorcismes selon le Rituel Romain. Aprés beaucoup d'agitations elle fut délivrée, le Pere la confessa. Depuis ce temps-là elle a toûjours vêcu en paix.

MISSION D'ATHENES.

OUTRE les Missions que nous avons faites dans ces Isles, nous avons encore été à Athenes, qui est la capitale d'Achaïe, située dans un endroit d'où l'on découvre une grande Pleine arrosée par divers petits

petits ruiſſeaux, & couverte d'une multitude de grands Oliviers, qui rendent trente mille écus de revenu à l'Aga Eunuque de la grande Sultane, qui en eſt Gouverneur. La Ville eſt habitée moitié de Turcs, moitié de Grecs : il peut encore y avoir douze à quinze mille ames. Il y a pluſieurs Monaſteres de Religieux, & de Religieuſes de ſaint Baſile, qui ont grand beſoin de ſecours ſpirituels. Il nous eſt arrivé dans cette Miſſion ce que l'on n'a point veû ailleurs; les Turcs ont été les premiers à nous preſſer de nous y établir. Le

Bacha à leur sollicitation en écrivit à l'Ambassadeur de France, & demanda pour nous à la Porte permission d'y établir une maison. Nous en eûmes une pendant quelque temps ; mais comme nous ne pouvions entretenir des Ouvriers dans tant de Residences differentes ; nous avons crû qu'il falloit se contenter d'y faire en differens temps des Missions.

MISSION DE NEGREPONT.

LEs Chrêtiens de Negrepont nous inviterent pareillement de venir dans leur Isle, qui n'est éloignée de Thebes, que de cinq lieües,

& de deux journées d'Athenes. Ce fut pour les satisfaire qu'on y envoya deux de nos Missionnaires. Ils y trouverent beaucoup de travail, & beaucoup de fruit à faire, particuliérement auprés des esclaves Galeriens, qui y passent l'hyver. Le nombre en est grand; celuy des Latins peut monter jusqu'à cinq ou six cents. Ils sont sans secours, n'y ayant, ni Religieux, ni Prêtres Latins dans cette Isle. On leur permettoit de venir les Fêtes & les Dimanches dans nôtre Chapelle, où nous avons veû arriver une chose fort extraordinaire.

La Chapelle qui étoit au premier étage de nôtre Maison, étant un Dimanche matin toute pleine de ces esclaves, qui y étoient venus pour entendre la Messe ; le planché fondit tout d'un coup, & si également de tous côtez, que chacun se trouva dans la même posture, sans que qui que ce soit fût blessé. Ce qui parut en quelque maniére miraculeux, c'est qu'il n'y eût que l'endroit, où étoit l'Autel & le Prêtre, qui demeura comme suspendu en l'air.

Parmy les esclaves, dont nous venons de parler, il se

trouve quantité de Lutheriens, dont plusieurs ont été convertis. Entre les conversions qui se sont faites à Negrepont, il ne faut pas oublier celle d'un jeune homme de Paris. L'Histoire de sa vie est assez extraordinaire. Ce jeune homme à l'âge de dix-sept ans sortit de chez son pere pour aller en Piémont trouver son frere, qui y servoit en qualité de Lieutenant. De-là il passa en Candie, où il fut pris & fait esclave. Sa captivité luy étant insuportable, il se fit Turc pour en sortir, & prit ensuite l'habit de Dervis, c'est-à-dire,

de Religieux de la Secte de Mahomet. Il passa 20 ans dans cet état, pendant lesquels il fit paroître tant de modestie & de sagesse, qu'il s'acquit le nom de Saint parmi les Turcs, & s'en fit si fort respecter, qu'Alli Bacha le plus grand Seigneur de Negrepont, le faisoit toûjours asseoir audessus de luy.

Quelque temps aprés nôtre Dervis tomba dangereusement malade. Alli Bacha envoya querir incontinent un des Missionnaires, qui avoit fait plusieurs guérisons dans l'Isle. Le malade touché des soins du Pere, & plus encore

de la preſence d'un Religieux François, qui luy reprochoit intérieurement ſon crime, luy avoüa qu'il étoit François comme luy, & né Pariſien: il luy fit enſuite le détail de ſa vie. Le Pere admirant les ſecrets de la Providence, & voyant qu'il n'y avoit pas de temps à perdre dans l'état où étoit ſon malade, luy dit avec tous les témoignages poſſibles d'affection & de zéle, que Dieu l'avoit envoyé dans cette Iſle pour l'aider à ſortir de ſon Apoſtaſie; que n'étant peut-être pas éloigné d'aller paroître devant luy, il n'avoit point de ſalut à eſ-

graces à Dieu, nous ſommes toûjours preſts, & nous nous eſtimons même heureux de donner nôtre vie pour obtenir leur converſion.

Si nous avons part aux ſouffrances de ceux qui ont établi cette Miſſion, nous en avons auſſi à leurs conſolations; car nous voyons multiplier preſqu'au centuple les fruits qu'ils ont commencé d'y cueillir. Toutes les Feſtes & tous les Dimanches nous ſommes accablez de Confeſſions. Les Evêques Grecs & Latins des cinq Villes de cette Iſle nous invitent continuellement à prêcher dans leurs

Eglises ; nous y allons le plus souvent que nous pouvons, & nous avons toûjours la joye d'entendre publiquement prier Dieu pour le Roy. Les dernieres nouvelles que nous avons eû de ses victoires ont été annoncées au peuple par l'Evêque de Pyrgo, & ont été suivies des cris de Vive le Roy.

L'Ecole que nous avons établie icy pour l'éducation de la jeunesse, & qui a été fondée par Madame la Presidente de Nesmond, fait des biens que l'on ne peut imaginer. Car non seulement les jeunes gens y apprennent les

belles Lettres, avec les Principes de la Vie Chrêtienne, pour estre un jour eux-mêmes les Apôtres de leur Isle ; mais ils nous servent pour faire des Instructions publiques. Car ces jeunes gens sont stilez à disputer entr'eux sur les veritez de la Religion. Ils s'objectent les uns aux autres des difficultez, & y répondent. Ils recitent par cœur de petits Sermons de Morale mêlez d'Histoires de l'ancien & du nouveau Testament, tres-agreables aux Orientaux. Ces paroles saintes dans leur bouche font souvent plus

d'effet que dans les nôtres: car ils s'acquittent si-bien de cet exercice, que ceux qui viennent de tous côtez en grand nombre pour les entendre, s'en retournent charmez. Voila un sujet de joye tres-sensible & tres-consolant pour l'illustre Famille, qui est la fondatrice d'un si grand bien.

Nous continuons à distribuer avec beaucoup de succés & de fruit les remedes qui nous viennent de France; ceux que Madame de Miramion a eû la charité de nous envoyer, ont fait icy des cures merveilleuses, &

nous ont aussi servi à guerir des ames plus malades que les corps.

La Congregation érigée en l'honneur de la sainte Vierge est tres-remplie & tres-fervente. Comme nous ne sommes dans cette Isle que trois Missionnaires, nous ne pourrions pas, sans le secours de nos Congreganistes, satisfaire à tant de devoirs differens.

Enfin la plus grande marque que nous puissions donner des benedictions que Dieu verse sur la Mission de Sant-Erini, c'est que de tous les Grecs & de tous les La-

tins qui y habitent, à peine en voyons-nous presentement qui ne soient tres-Catholiques.

Voilà, MESSEIGNEURS, l'état present de nos Missions de Grece. L'on donna l'année passée au public celuy de nos Missions d'Armenie, & de Perse. Nous esperions vous pouvoir presenter encore aujourd'huy celuy de nos Missions de Syrie, pays que JESUS-CHRIST a honoré de sa presence, & qu'il a voulu cultiver par luy-même; mais les memoires des Supérieurs de nos résidences ne nous ayant pas été assez

promptement rendus, permettez-nous de differer à une autre année l'honneur de vous l'offrir.

Mais nous vous demandons, s'il vous plaît, pour ces Missions, aussi bien que pour toutes les autres de nôtre Compagnie, la continuation de vôtre protection, & de vos liberalitez. Nous souhaiterions même qu'elles pussent augmenter à proportion du besoin que l'Orient a de Missionnaires, pour recueillir la moisson qui se presente à nous de tous côtez, & dont nous voyons périr la plus grande partie par la disette

d'Ouvriers. Non pas que la France n'en ait toûjours un grand nombre à nous envoyer : tant que nôtre Compagnie subsistera, elle en fournira continuellement ; puisque le quatriéme vœu, qui nous consacre à un si saint Ministére, tient les Jesuites toûjours prêts à partir. Mais comme le desinteressement de la Predication de l'Evangile, & le caractére des peuples auprés desquels nous travaillons, ne nous permet pas de leur rien demander, c'est de la France que nous devons attendre les secours que nous ne trou-

vons pas icy, & qui nous ſont neceſſaires, non ſeulement pour y multiplier les Miſſionnaires; mais encore pour y faire ſubſiſter ceux, qui y donnent preſentement & leurs veilles, & leurs ſueurs. Comme elle eſt aujourd'huy la ſeule protectrice de la Religion dans l'Europe, il faut qu'elle ait encore la gloire de la rétablir dans l'Orient.

Nous ſommes déja trés-redevables au zéle qu'il a plû à Dieu d'inſpirer à quelques perſonnes d'entretenir, ou de contribuer du moins à l'entretien d'un Miſſionnaire

qui travaille en leur nom. Elles ont toute la part qu'elles meritent, aux progrés que fait icy la Loy de JESUS-CHRIST. C'est un puissant motif pour elles de continuer le bon usage des biens, que Dieu leur a donnez.

Nous esperons aussi, MESSEIGNEURS, que vous vous direz à vous-même, qu'il est encore un plus grand motif pour vous, de multiplier & d'assister les Ouvriers de l'Evangile dans ces Pays infidelles; puisque l'établissement de la vraye Religion est particuliérement confié à vôtre zéle & à vos soins. De nôtre

côté nous employerons le reste de nos jours à réünir en un même troupeau les brebis égarées dans l'Orient ; afin que, s'il est possible, il n'y ait plus un jour qu'un seul Pasteur, & qu'un seul bercail.

Nous vous supplions en même temps d'être bien persuadez, que penetrez autant que nous le sommes, de la reconnoissance que nous vous devons, nous ne cesserons jamais, ni nous, ni nos successeurs, d'offrir à Dieu nos vœux pour vous jusqu'à la consommation des siécles.

FIN.

augmenter même ce précieux reste de Christianisme. Le Clergé de France s'est toujours distingué là-dessus. Il a imité, & il imite encore ces grands hommes qui y ont brillé dans les premiers siecles de l'Eglise ; & qui ont eû un zele si ardent pour la Religion, qu'ils ont merité les éloges d'Eusebe & de S. Leon le Grand. Mais sur tout, il s'est souvenu que S. Paul vouloit que les Eglises de la Macedoine & de l'Acaie secourussent celle de Jerusalem, à laquelle elles étoient redevables de leur foy. Le Clergé, dis-je, de France

Histor. Eccl. v. 1. 5. 6. 7. 24. 26.
Epist. 77. *edit.* 1675.
Rom. xv. 25. 26. 27.

s'est souvenu du précepte de l'Apôtre : car non seulement il l'a accompli en répandant ses liberalitez sur la Grece, de qui il a reçû autrefois les lumieres de l'Evangile par le moyen de S. Crescent, de S. Phothin, de Saint Irenée, d'Attalus, d'Alexandre, & des autres dont il est parlé dans les monumens Ecclesiastiques : mais il a fait quelque chose de plus, en contribuant à rendre aux Grecs les lumieres de la foy qu'il en avoit receuës; & cela en fournissant à l'entretien des Ouvriers Evangeliques qui y travaillent. La ferveur de

Euseb. Histor. Eccl. III. 4. V. 1. 3.

ces Miſſionnaires, & les ſuccez que Dieu donne à leurs travaux, paroiſſent dans ce Livre-cy, que j'ay leû par ordre de Monſeigneur le Chancelier ; & où je n'ay rien trouvé qui puiſſe en empêcher l'impreſſion, s'il plaiſt à ſa Grandeur d'en accorder le Privilege. Fait à Paris ce 26. jour de May 1695.

FERRAND.

PERMISSION du Pere Provincial.

JE soubsigné Provincial de la Compagnie de Jesus en la Province de France, suivant le pouvoir que j'ay receu de nôtre Reverend Pere General, Permets au Pere Thomas Charles Fleuriau de la même Compagnie, de faire imprimer un Livre qui a pour titre, *Etat des Missions de Grece*, qui à été veu & approuvé par trois Religieux de nôtre Compagnie. En foy, & témoignage de quoy j'ay signé la presente,

à

à Caën le dixiéme de Juin mil ſix cent quatre-vingt-quinze.

PIERRE DOZENNE.

EXTRAIT DU PRIVILEGE du Roy.

PAr grace & Privilege du Roy, donné à Versailles le 27. jour de May l'an de grace 1695. Signé, Par le Roy en son Conseil, BOUCHER, & scellé; il est permis au Pere FLEURIAU de la Compagnie de JESUS, de faire imprimer, vendre & debiter un Livre intitulé, *Etat des Missions de la Compagnie de Jesus dans la Grece*, durant le temps de six années & consecutives: Et défenses sont faites à tous Imprimeurs, Libraires, & autres, d'imprimer ou faire

imprimer ledit Livre, sous quelque prétexte que ce soit, à peine de confiscation des Exemplaires contrefaits, de trois mille livres d'amende, & de tous dépens, dommages & interests, comme il est plus amplement porté par lesdites Lettres de Privilege.

Registré sur le Livre de la Communauté des Imprimeurs & Libraires de Paris, le 6. Juin 1695.

Signé, P. AUBOUIN, *Syndic.*

Et le Peré FLEURIAU, Religieux de la Compagnie de JESUS, a cedé son droit

de Privilege cy-dessus, pour l'impression de l'Etat des Missions de Grece à ANTOINE LAMBIN, Imprimeur & Libraire, selon l'accord fait entr'eux le 9. Juin 1695.

Achevé d'imprimer pour la premiere fois, le 18. Juin 1695.

A PARIS,
De l'Imprimerie d'Antoine Lambin, à
1695.